

<b>Zeitschrift:</b>	Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
<b>Herausgeber:</b>	Cercle vaudois de généalogie
<b>Band:</b>	31 (2018)
<b>Artikel:</b>	"La santé par les eaux!", ou l'épopée de Bex-les-Bains à travers ses premiers hôteliers
<b>Autor:</b>	Cirafici, Sandrina / Pièce, Pierre-Yves
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1085135">https://doi.org/10.5169/seals-1085135</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# «La santé par les eaux!», ou l'épopée de Bex-les-Bains à travers ses premiers hôteliers

Sandrina Cirafici et Pierre-Yves Pièce

«Bex est universellement connu pour ses bains d'eaux salées et d'eaux-mères dans le traitement de la scrofule<sup>1</sup>. Ses bains carbo-gazeux unis à l'action du sel sont très efficaces, comme Nauheim<sup>2</sup>, pour combattre l'arythmie et l'artériosclérose. Telle est mon opinion sur les bains de Bex que je tiens en haute estime», écrit le professeur Adolphe d'Espine<sup>3</sup> dans la brochure des *Opinions médicales sur Bex-les-Bains* publiée en 1926, faisant écho aux quelque cinquante médecins de quatorze villes de Suisse romande, allemande et italienne qui y vantent, en fonction de leurs domaines de compétences, les multiples vertus des eaux, prises en boisson ou en bains, de cette station thermale vaudoise auréolée par la Dent du Midi<sup>4</sup>. Les hôtels et les pensions de Bex-les-Bains se surpassent afin d'offrir à leur clientèle buvette, baignoire privée alimentée en eau de source – pure, sulfureuse ou salée –, docteur particulier, parc de plaisance avec jet d'eau et grottes artificielles, guides pour les balades, calèches et omnibus,

cuisine réputée, orchestre et petit théâtre où se jouent les derniers succès de Paris. En plus de deux siècles, la station héberge, soigne et distrait les savants, les artistes, les philosophes et les écrivains les plus célèbres de Suisse, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Irlande, de Pologne, de Russie, du Danemark ou des États-Unis. Du baron à l'empereur, elle accueille tous les degrés de la noblesse et du pouvoir issus d'Europe et d'Afrique – avant de décliner sous l'effet des deux guerres mondiales, et de clore son chapitre balnéaire sur la fermeture et les incendies de plusieurs de ses hôtels.

Quatre principaux hôteliers ont contribué à faire de Bex «La perle des stations balnéaires»<sup>5</sup>.

## – L'Auberge de l'Ours, l'Hôtel de l'Union et la Pension des Bains – De Mollo à Molles : les eaux de Courmayeur au Logis de l'Ours à Bex !

Le précurseur, «justicier, notaire et cabaretier», s'appelle Molles. Prénom : Pierre Gédéon. Baptisé à Bex le 17 septembre 1725, il est le fils de David Salomon et de Jeanne Grevolet, et le petit-fils de Gilles, qui se trouve être le premier réfugié huguenot – originaire de Sauve dans le Gard – à devenir habitant perpétuel de Bex le

<sup>1</sup>Toutes les pathologies supposées mener à la phthisie (tuberculose), selon les croyances médicales de l'époque.

<sup>2</sup>Station thermale allemande qui dispose d'une eau carbo-gazeuse salée naturelle. À Bex, «on ajoute [aux] bains une certaine quantité d'eau salée naturelle des mines de Bex, ce qui permet d'obtenir un bain qui reproduit les caractères essentiels des eaux de Nauheim, sauf que ces bains sont plus gazeux», explique en 1913 le docteur Eugène de la Harpe (*Bex-les-Bains. Son climat. Ses eaux chlorurées sodiques. Ses traitements balnéaires*, Bex-les-Bains : [s.n.], p. 51).

<sup>3</sup>Professeur de pathologie interne et clinique infantile à la Faculté de médecine de Genève.

<sup>4</sup>*Les Opinions médicales sur Bex-les-Bains précédées d'une Notice sur la Station par le Docteur R.-F. Chollet*, Montreux : Arts graphiques A. Leyvraz S. A., 1926, p. 16.

<sup>5</sup>MICHAUD, René, Affiche CFF sur «Bex-les-Bains. Vallée du Rhône suisse. Sources salées naturelles chlorurées sodiques & iodo bromurées. La perle des stations balnéaires», Sonor S.A., Genève, vers 1920.

16 mars 1701<sup>6</sup>. Le 23 juin 1753, la *Gazette de Berne* nous apprend que « *Le Justicier Molles, de Bex, dans la vue d'éviter aux Personnes qui veulent user des Eaux de Cormayeul, toutes les Incommodeitez, qu'on éprouve sur les Lieux mêmes, donne avis, qu'on peut faire agréablement, cette Cure, chez lui, au Logis de l'Ours, à Bex* [Pierre Gédéon, alors âgé de 28 ans, a acheté et restauré cet établissement il y a trois ans<sup>7</sup>], tant pour l'emplacement & la commodité du Logement, que pour la facilité d'avoir les-dites Eaux, aussi bonnes, que sur les Lieux mêmes, au moyen des Bouteilles & des Caisse, qu'il a fait faire exprez pour leur transport. D'ailleurs, il fera tout son possible, pour que les Personnes, qui voudront se loger, pour cet effet, chez lui, ayent lieu d'être contentes du Service, du Traitement & du prix: Il souhaiteroit seulement, que dans ce cas, on voulût bien l'avertir d'avance, pour qu'il pût se précautionner en conséquence, pour les Chambres & pour la Provision des Eaux. »<sup>8</sup> Ces eaux que Molles fait venir depuis le Val d'Aoste ont été l'objet en 1728 d'un *Traité des Eaux Minérales de Courmayeur* publié à Genève par Jean-Dominique-Marie Mollo (un presqu'homonyme!), docteur en médecine de l'Université de Turin officiant dans les États du duché d'Aoste, lequel assure que « *Les Eaux ont toujours la Vertu des Minéraux qu'elles contiennent* »<sup>9</sup>. Une assertion qui remonte, par le biais des textes de l'Antiquité romaine, au *Canon* rédigé

au xi<sup>e</sup> siècle par Avicenne, le célèbre médecin de Bagdad, et que le Zurichois Félix Hemmerli, sur la base des textes de ses prédécesseurs italiens, va diffuser dès 1451 dans son *Tractatus de balneis naturalibus*. Cette assertion sera largement développée entre les xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles au fil des analyses médicales consacrées aux sources de Bex, plus particulièrement à propos des vertus des eaux chlorurées sodiques iodo-bromurées et des eaux-mères riches en sels minéraux fournies par les salines aux hôtels de la station thermale.

Situé à l'entrée du village, face à l'église réformée, le Logis de l'Ours devient donc, grâce aux eaux importées de Courmayeur par Pierre Gédéon Molles, le premier établissement de Bex à allier hébergement et cures d'eaux. En fonction de leurs natures – sulfurées, vitrioliques, aluminieuses, nitreuses, voire salées (l'une des sources valdotaines « *passe dans des minières de sel, dont elle entraîne quelques particules* »<sup>10</sup>) – ces eaux, prises intérieurement, « *déséchent une pituite trop abondante [...], détachent les humeurs gluantes & tenaces [...], consolident & fortifient les parties du corps qui sont trop affaiblies, humectent une bile ardente & séche [...], aiguisent l'appétit d'une manière singulière [...], sont spécifiques pour les maux hypocondriaques & hystériques, guérissent [...] de la paralysie, & de l'hydropisie [...], des foiblesse & des maux d'estomach, des intempéries des viscères, de l'inappétence, de l'indigestion, du cholera morbus, de l'inflammation des urines, de la strangurie, des tremblemens, de la palpitation: Outre tous ces effets elles ont sur-tout la vertu de rendre féconds les deux sexes* », mais doivent être interdites aux femmes enceintes et aux personnes à l'estomac « *médiocrement charnu* »<sup>11</sup>. Le *Traité* de Jean-Dominique-Marie Mollo, dont les indications médicales sont largement redéposables à la théorie

<sup>6</sup> Gilles Molles fut l'un des signataires, le 13 août 1713, de l'acte de fondation de la « Direction de la Confrérie des Pauvres Français Réfugiés habitants perpétuels à Bex ». BAUDRAS, Benjamin, *Bulletin généalogique vaudois*, Yens-sur-Morges : Cabédita, 1997, p. 110-111 ; DUCOMMUN, Jeanne et QUADRINI, Dominique, *Le Refuge protestant dans le Pays de Vaud (Fin XVII – début XVIII<sup>e</sup> s.). Aspects d'une migration*, Publications de l'Association suisse pour l'histoire du Refuge huguenot, Genève : Droz, 1991, vol. 1, p. 121 et 262. Pierre Gédéon a été présenté au baptême par ses grands-parents Gilles Molles et Marie Casse sa femme (ACV, Eb 15/4, p. 48). Merci à M. Roger Rosset, ancien archiviste adjoint des Archives d'État de Genève, pour ses renseignements sur la famille Molles à Genève.

<sup>7</sup> Archives communales de Bex, *Copie de la Requette et du Mémoire du S<sup>r</sup> Justicier Molles*, 1764, vol. 11, fol. 74.

<sup>8</sup> *Nouvelles de divers endroits (Gazette de Berne)*, 23 juin 1753, p. 6.

<sup>9</sup> MOLLO, Jean-Dominique-Marie, *Traité des Eaux Minérales de Courmayeur*, Genève : chez Marc-Michel Bousquet & Comp., 1728, chapitre second, p. 69-77.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 30. Il s'agit de la source de la Victoire. Johannis Fantoni publiera également un traité en latin sur ces eaux en 1747 (*Commentariolum De quibusdam Aquis Medicatis, et historica Dissertatio De Febribus Miliaris*, Augusta Taurinorum : Ex Typographia Regia, 118 pages).

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 96-97, 104-107 et 110-112.

hippocratique des humeurs popularisée par Galien entre les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère<sup>12</sup>, contient également des recommandations sur l’« *ordre qu’on doit observer en prenant les eaux de Courmayeur* » : il s’agit de se reposer pendant quelque temps, de délayer un purgatif dans l’eau minérale le premier jour de la cure, puis, tout en se promenant, de boire celle-ci, tiédie, le matin, en dose chaque jour plus grande (de vingt à deux cents onces), toujours conformément au tempérament, au sexe et à l’âge des personnes, avant de diminuer progressivement la dose pour revenir à vingt onces, et de se purger à nouveau<sup>13</sup>.

En important à Bex les eaux minérales de Courmayeur par les chemins muletiers du Grand col Ferret, qui culmine à 2 537 mètres<sup>14</sup>, dans des bouteilles et des caisses qu’il a fait faire exprès, Pierre Gédéon Molles témoigne non seulement de son esprit d’entreprise, mais également de son sens des affaires, puisque la durée de la cure telle que prescrite par le docteur Mollo doit lui permettre de retenir près d’un mois sa clientèle au Logis de l’Ours ! L’*Encyclopédie* éditée à Paris sous la direction de Diderot et d’Alembert vient en outre de présenter, en 1751, un article sur les « Eaux Minérales » et leurs vertus – où les eaux de Courmayeur ne figurent toutefois pas<sup>15</sup> : le choix

de Molles ne peut donc s’expliquer que par son sens des relations, qui lui fera nommer en 1759 Frederich Stettler parrain de son fils Frederich<sup>16</sup> : or Stettler, en qualité de membre du Conseil de Berne, participe aux négociations entre Leurs Excellences et Charles Emmanuel III, duc de Savoie et prince de Piémont, à propos des sources salées de Tarentaise ; en 1775, Frederich Stettler proposera d’ailleurs au ministre de Turin de prendre à ferme l’exploitation des salines tarentaises, dont il entend augmenter la production, fort de son expérience à la tête des salines du Gouvernement d’Aigle (il succède dès 1764 à leur directeur, l’illustre savant Albert de Haller), escomptant faire acheter par la République de Berne le double de ce qu’elle importait auparavant<sup>17</sup>. La question de l’exploitation des sources salées, négociée tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle entre Turin et Berne, a sans doute eu pour effet d’intéresser Pierre Gédéon Molles, par le biais de Frederich Stettler, aux sources du duché d’Aoste. Une année après Molles, le « *Sieur Struve, Chymiste et Apothicaire à Lausanne* [il s’agit d’Othon Guillaume, dont le fils Henri deviendra inspecteur général des mines et salines du canton de Vaud dès 1804], vend à juste prix, plusieurs Eaux minérales en Bouteilles » – dont celles de « Cormayeur »<sup>18</sup> !

Si Jean-Jacques Rousseau, en effectuant en 1754 une brève incursion dans le Gouvernement d’Aigle, n’a sans doute pas pour intention de tester les bienfaits de

<sup>12</sup> Selon cette théorie, il existe quatre humeurs (le sang, la pituite ou phlegme ou lymphé, la bile jaune et la bile noire ou atrabile), qui correspondent aux qualités des quatre éléments (air : chaud et humide ; eau : froide et humide ; feu : chaud et sec ; terre : froide et sèche). Quatre tempéraments fondamentaux découlent de la prédominance de chaque qualité : le sanguin, le phlegmatique, le bilieux et l’atrabilaire.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 115-116.

<sup>14</sup> Un col facile d'accès, dont l'utilisation est attestée au moins depuis le Moyen Âge. Voir CURDY, Philippe *et alii*, « Évaluation du potentiel archéologique sur les cols des Alpes pennines et lépontines (cantons du Valais, Suisse) », *Bulletin d'Etudes préhistoriques et archéologiques alpines*, publié par la Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, Aoste, 2016, XVII, p. 251. Cette voie d'accès à Courmayeur par le col Ferret sera également attestée dans le *Manuel du voyageur en Suisse* de Johann Gottfried Ebel (1830, p. 150) et dans le *Guide du voyageur en Savoie et en Piémont* de Richard (1835, p. 109).

<sup>15</sup> LE ROY, Charles, « Minérales, Eaux (Chimie & Médecine) », in DIDEROT, Denis et D'ALEMBERT, Le Rond Jean (dir.), *L'Encyclopédie, ou Dictionnaire*

*raisonné des arts, des sciences et des métiers*, Paris : chez Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751, tome 10, p. 534-541.

<sup>16</sup> ACV, Eb 15/4, p. 349. Frederich, fils de Pierre Gédéon Molles et d'Élisabeth Marguerite Garais, est baptisé le 9 avril 1759. « *Parrain : Monsieur Frederich Stettler, membre du Conseil souverain de l'Etat de Berne* ».

<sup>17</sup> BLANCHARD, Marcel, « Sel et diplomatie en Savoie et dans les Cantons suisses aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 15<sup>e</sup> année, N. 6, 1960, p. 1076-1092.

<sup>18</sup> *Gazette de Berne*, samedi 22 juin 1754, p. 6. Vingt-deux ans plus tard, les eaux de Courmayeur seront également importées à Yverdon, en l'espace d'une semaine, à raison de deux caisses de 20 pots chacune (*Feuille d'Avis d'Yverdon du Lundi 5 août 1776*).

la cure des eaux minérales valdotaines proposées par le Justicier Molles, il fait certainement étape au Logis de l'Ours – « *le seul reconnu anciennement à Bex* » par Leurs Excellences de Berne<sup>19</sup> –, lui qui note dans son petit carnet : « *Mardi, couché à Bex* »<sup>20</sup>. Une étape qui figurera dans *La Nouvelle Héloïse* publiée sept ans plus tard, au cours de laquelle Saint-Preux, l'amant de Julie, visite la saline du Bévieux sur Bex et réalise un dessin de son bâtiment de graduation<sup>21</sup>. On sait en tous les cas qu'en 1758 – le célèbre médecin genevois Théodore Tronchin n'ayant pas réussi à rendre la santé à la mère d'Horace-Bénédict de Saussure, le futur explorateur du Mont Blanc –, la famille de celle-ci juge « *qu'il serait bon pour M<sup>me</sup> de Saussure d'avoir recours aux eaux de Bex où elle trouverait non loin de là, dans son château de Roche, l'ami de son beau-frère Bonnet : le "grand Haller"* »<sup>22</sup>, qui vient de prendre la direction des salines du Gouvernement d'Aigle.

**« Il est actuellement du bel usage que les Suisseuses aillent prendre les eaux à Bex »**

Le 16 juin 1770, dix-sept ans après l'avis des premières importations d'eaux minérales en provenance de Courmayeur, Pierre Gédéon Molles annonce, par l'intermédiaire de la *Gazette de Berne*, qu'« *On a découvert à Bex Gouvernement d'Aigle, une Source d'Eau minérale qui contient des parties sulfureuses & ferrugineuses très subtiles avec un peu de Sel de Glauber selon l'analyse qu'en a faite*

*un très habile Chymiste de Lausanne*<sup>23</sup>. Ces eaux sont très salutaires dans les Maladies chroniques pour désobstruer les viscères, & éclaircir la masse du sang etc. Plusieurs personnes en ont déjà éprouvé les heureux effets l'an passé. Si la situation du lieu, & la salubrité de l'air qui y régne, engagent quelcun à les venir prendre, on trouvera à des Conditions raisonnables, toutes les Commodités nécessaires chez le Justicier Molles Aubergiste à Bex à l'enseigne de l'Ours. On peut lui écrire franco. »<sup>24</sup> De fait, deux ans plus tard, le pasteur genevois André-César Bordier, dans son *Voyage pittoresque aux Glacières de Savoie*, relève qu'« *il est actuellement du bel usage que les Dames Genevoises aillent prendre les eaux [à Évian] ; tout comme les Savoyardes vont à Aix, les Suisseuses à Bex, les Françoises à Bourbon, & à Plombières.* »<sup>25</sup> En décrivant Bex, Bordier met en évidence ses principaux atouts – dont les hôteliers, les médecins, les publicitaires et les affichistes de la future station balnéaire feront leurs slogans : les montagnes « *en pain de sucre fort pointu [...] & qui sont presque toujours couvertes de neige* » ; « *ses Salines* » ; « *ses eaux minérales* » ; « *le passage d'Italie par le St. Bernard & le Simplon* » ; « *la grandeur & la fertilité de ses Campagnes* » ; et, en écho à la vision idéalisée de la vie dans les Alpes helvétiques dont Albert de Haller<sup>26</sup> et Jean-Jacques Rousseau se sont faits les chantres, « *une agréable solitude qui vous transporte aux premiers âges du*

<sup>19</sup> Copie de la Requette et du Mémoire du S<sup>r</sup> Justicier Molles, op. cit.

<sup>20</sup> Confessions. Autres textes autobiographiques, Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959, p. 1178. Le lundi, Jean-Jacques Rousseau couche à Meillerie, et le mercredi à Saint-Maurice.

<sup>21</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Julie, ou La Nouvelle Héloïse, ou Lettres de deux amans, habitans d'une petite ville au pied des Alpes*, tome quatrième, cinquième partie, Lettre IX, 1788 [1<sup>re</sup> éd. 1761], p. 129. Le bâtiment de graduation permet de pré-évaporer la saumure.

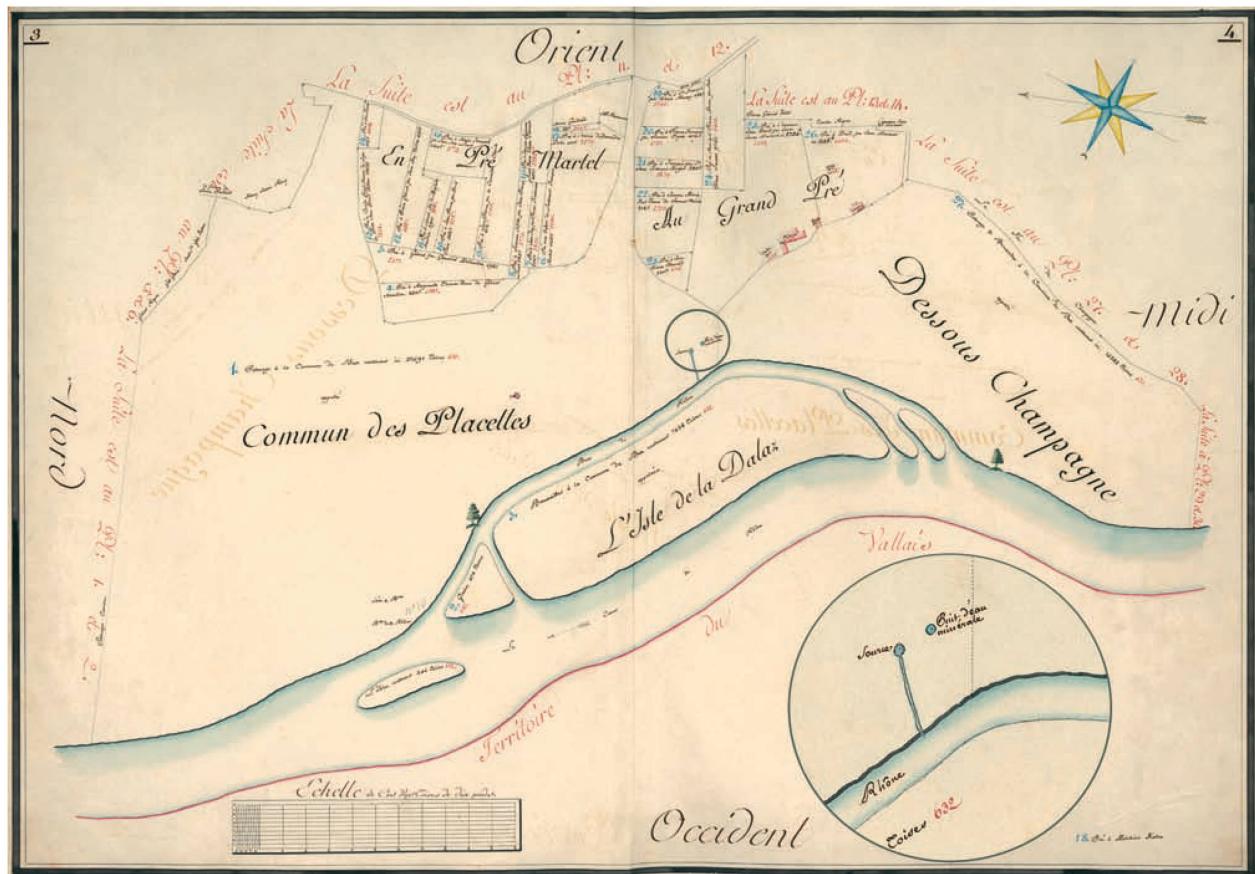
<sup>22</sup> FRESHFIELD, Douglas W., avec la collaboration de Henry F. Montagnier, *Horace-Bénédict de Saussure*, Genève : Édition Atar, 1924, p. 59-60.

<sup>23</sup> Othon Guillaume Struve. En 1772, ce dernier proposera de créer à Lausanne « *un collège de chymie, science aussi belle et utile qu'ignorée parmi nous* ». Cf. CHESSEX, Pierre (dir.), 1537-1987. *De l'Académie à l'Université de Lausanne*, Lausanne : Musée historique de l'Ancien-Évêché, 1987, p. 127. Le sel de Glauber est du sulfate de sodium.

<sup>24</sup> Gazette de Berne, 16 juin 1770, p. 4.

<sup>25</sup> BORDIER, André-César, *Voyage pittoresque aux Glacières de Savoie, Fait en 1772*, Genève : chez L.A. Caille, Imprimeur-libraire, 1773, p. 38. En 1774, l'auteur des *Fortgesetzte Betrachtungen über die neuesten historischen Schriften*, publiées à Hulle chez J. J. Gebauer, Witwe und Joh. Jacob Gebauer, qui analyse l'ouvrage d'André-César Bordier, affirme : « *Bex hat keine eaux minérales fatales à ses meurs. [Il n'a visiblement pas compris l'allusion rousseauiste de Bordier!] Man trinkt aber oft in diesem schönen Flecken die Wasser von Cormayeul in Piemont* » (p. 110).

<sup>26</sup> Voir son poème *Die Alpen*, publié en 1728, trente-trois ans avant *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau.



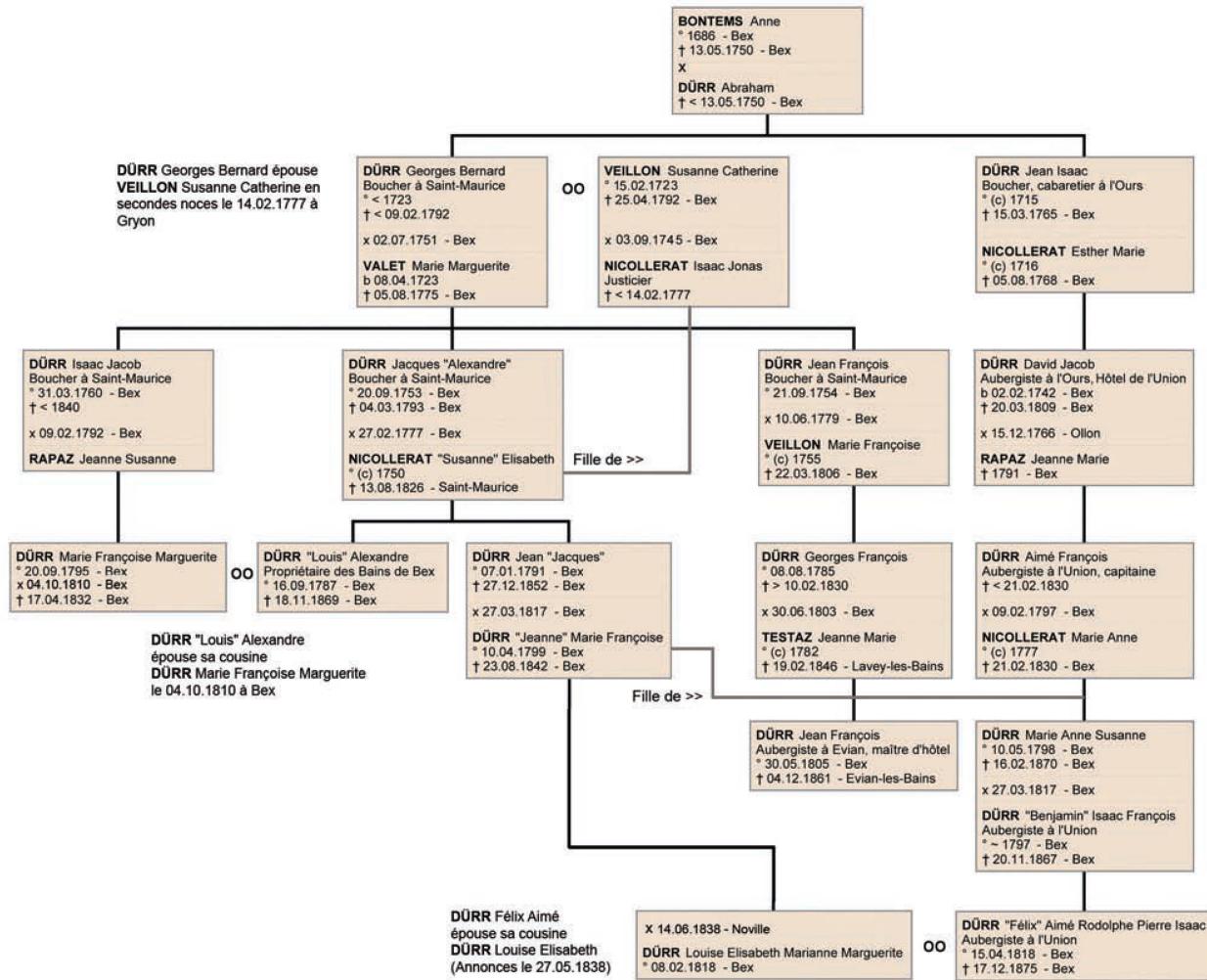
Plan de Bex (1808-1810) avec la source des Isles.  
ACV Gb 2/h 1.

Monde [...] : on se croit séparé de l’Univers entier, à l’abri pour toujours des hommes fourbes & cruels & paisible possesseur du séjour de l’innocence & du bonheur. »<sup>27</sup>

<sup>27</sup> BORDIER, André-César, *op. cit.*, p. 91-95.

### Une affaire qui prend l’eau

Mais l’exploitation de la source d’eau minérale belle-rivaine a, semble-t-il, périclité – Pierre Gédéon Molles ne s’étant visiblement pas relevé de la bataille juridique qu’il avait dû mener, entre 1758 et 1764, contre les « abus ruineux pour lui » de pintes illicites qui vont jusqu’à loger



hommes et chevaux<sup>28</sup>. De fait, dès le 25 mars 1775, Molles cherche à amodier, voire à vendre le Logis de l’Ours à Bex. Si la description publiée à cet effet dans la *Gazette de Berne* nous donne l’occasion de pénétrer à l’intérieur de cette auberge – dont on apprend qu’elle comporte dix-sept pièces avec vingt-six lits, deux dépendances, un bon grenier, un four, un galetas, deux bonnes caves, quatre caveaux, un pressoir, deux granges et écuries, des remises et un jardin contigu<sup>29</sup> –, on n’y trouve nulle mention relative à la gestion de cures liées à la source sulfureuse de Bex dont « *plusieurs personnes avaient éprouvé les heureux effets* » dès 1769. De surcroît, suite à son décès survenu en 1782, « *l’hoirie du sieur Pierre Gédéon Molles, en son vivant justicier de Bex et ci-devant cabaretier à l’Ours, logis dudit lieu, répudie sa succession* »<sup>30</sup>, signe que ce dernier, qui n’a visiblement pas réussi à amodier ni à vendre, devait bel et bien s’être endetté. Pourtant, comme l’affirme en 1842 son fils Frederich par le biais d’une lettre adressée au président de la Corporation française à Lausanne, Pierre Gédéon Molles aurait pu hériter un million en 1778 – si la loi française ne s’y était opposée – de la part d’un grand-oncle, Luc Molles, qui aurait été enlevé en bas âge et fait catholique par les Jésuites, avant

de devenir baron de Puechredon dans le Gard ! Une lettre où Frederich Molles, après avoir écrit à Robespierre et à Napoléon dans l’espoir de récupérer l’héritage pour le compte d’un cousin au 3<sup>e</sup> degré, livre, à l’âge de 84 ans, la chronique de la famille du précurseur de Bex-les-Bains, avant de conclure : « *On néglige un peu trop les Généalogies ; & l’on perd souvent ses avantages par cette indifférence : je ne regrette pas les richesses pour moi, qui ai un pied dans la tombe, mais pour mes enfants ; car dans ce bas Monde & surtout dans ce siècle si corrompu, on n’est estimé du Monde qu’à cause de ses Ecûs* »<sup>31</sup>...

### **Ce qu’il advient des eaux de Bex quand les Dürr succèdent à Molles**

Après Molles, c’est un... Dürr qui reprend les rênes du Logis de l’Ours ! Prénommé David Jacob et baptisé à Bex le 2 février 1742, il est le fils de Jean Isaac, issu d’une famille originaire d’Aarau (canton d’Argovie) naturalisée à Bex en 1713, et d’Esther Marie Nicollerat<sup>32</sup>. Son père travaillait déjà comme cabaretier au service de Pierre Gédéon Molles en 1764, ainsi qu’en témoignent une facture de cette époque libellée « *Dür au Logis de Lours* »<sup>33</sup> et l’acte de décès de ce dernier, « *Cabaretier à L’ours, agé de 50 ans, mort de pleurésie et d’une goutte remontée* » en 1765<sup>34</sup>. Toujours est-il que David Jacob ne mise plus sur la source sulfureuse découverte à Bex pour attirer la clientèle à son enseigne. Mais par la qualité de son accueil, son entregent, sa respectabilité et les attentions de son épouse, Jeanne Marie Rapaz, et de ses filles Jeanne Marie et Jeanne Esther, David Jacob va asseoir, par-delà la Révolution vaudoise, la réputation de cet établissement impeccablement tenu – le temps que le

<sup>28</sup> Copie de la Requête et du Mémoire du S<sup>r</sup> Justicier Molles, op. cit. Le Conseil de Bex a fait pression sur Pierre Gédéon Molles pour que ses Requête et Mémoire adressés à Leurs Excellences de Berne « *soyent purgés de tous les faits qui peuvent faire suspecter son administration* ! » (Cf. Archives communales de Bex, Copie du Mandat gouvernal pour le Justicier Molles justé par le S<sup>r</sup> Syndic de Bex au sujet des Pintes publiques, 2 mars 1764, vol. 11, fol. 32). Dans leur Sentence, les Illustres Seigneurs de la Chambre Économique Allemande de Berne reconnaissent que les Pintes, « *en contrevenant par intervalle aux Ordonnances Souveraines fournissent toutes sortes de vivres et logent les Passants, il n’arrive pas rarement un grand préjudice aux Logis publics* », et enjoignent le Conseil du Village et le Consistoire d’observer le règlement et « *de veiller soigneusement sur lesdites Pintes et les abus qui y arrivent de toutes sortes* » – ce qui a dû valoir quelques inimitiés à Pierre Gédéon Molles ! (Archives communales de Bex, Traduction de la Sentence de l’Illustré Chambre Économique Allemande de Berne [...] du 5<sup>e</sup> Avril 1764, vol. 11, fol. 81).

<sup>29</sup> Gazette de Berne, 25 mars 1775, p. 4. Molles publie à nouveau une annonce le 14 février 1776 (*ibid.*, p. 6).

<sup>30</sup> Ibid., samedi 27 avril 1782, p. 4.

<sup>31</sup> ACV, MOLLES, Frederich, Chronique de la famille Molles. Lettre adressée à M. Renou Président de la Corporation Française à la Mercerie à Lausanne ce 14 avril 1842, PP 81.

<sup>32</sup> ACV, Eb 15/4, p. 178.

<sup>33</sup> Archives communales de Bex, vol. M 2 1719-1898, 12 juin 1764, p. 13.

<sup>34</sup> ACV, Eb 15/5, p. 341.

frère du mari de sa petite-fille, Louis Alexandre... Dürr!, y adjoigne un établissement de bains. David Jacob, nommé «sieur Dur», a l'honneur d'apparaître dans les pages du *Voyages dans les Alpes*<sup>35</sup>: Horace-Bénédict de Saussure y fait l'article du nouveau cabaretier et de son logis, où il séjourne en 1788, trente ans après avoir accompagné sa mère venue y prendre les eaux importées de Courmayeur; il recommande aux visiteurs des salines sa «très bonne auberge» et relève les qualités d'entremetteur dudit sieur, qui procure la permission nécessaire pour être introduit dans les mines de sel, imposée par Leurs Excellences de Berne depuis que des Anglais se sont amusés à y jeter des grenades et à y tirer avec des armes à feu afin d'«entendre les affreux mugissements du Rocher frémissant dans toutes ses parties»!<sup>36</sup> À cette époque, on n'y joue plus que d'«une espèce de cornemuse», qui donne cependant «tout à fait l'idée du jugement dernier» à la comtesse Adélaïde Edmée de la Briche, laquelle, rentrant «horriblement mouillée» de sa visite des mines et des bâtiments de graduation, avoue s'être couchée à six heures – très probablement en l'auberge du sieur Dürr<sup>37</sup>. Relevons au passage que les salons de notre comtesse sont fréquentés depuis 1786 par un natif de Sauve que ses fables rendront célèbres, Jean-Pierre Claris de Florian, dont le grand-père a épousé en 1697 une certaine Françoise Molles... qui s'avère être la cousine germaine de Pierre Gédéon!<sup>38</sup> L'historiographe des Alpes Marc-Théodore Bourrit, pour sa part, fait du Logis de l'Ours son camp de base, tant pour rédiger son *Itinéraire* destiné aux «Étrangers qui

[vont] à Chamouni»<sup>39</sup>, que pour explorer la chaîne de montagnes qui s'étend du Buet à la Dent du Midi, ou celle des Diablerets, «fameuse pour son renversement»<sup>40</sup>. Il consacre un chapitre à l'«Auberge de M<sup>r</sup> Durr»<sup>41</sup>, «dont le nom vraiment respectable» lui vaut «le meilleur passeport» pour éviter d'être arrêté par les habitants du Val-d'Illiez, qui passent alors «pour des hommes presque sauvages», et qui prennent «de l'ombrage à la vue d'un étranger». M<sup>r</sup> Durr le confie à son beau-frère pour lui faire connaître «les monts d'Enzinde situés au Nord-Est de ceux de la Dent du Midi»<sup>42</sup>. En 1791, c'est ce même M<sup>r</sup> Durr qui avait permis d'abréger les formalités en faisant intervenir le gouverneur d'Aigle pour amener à Bex le cercueil du patricien zürichois Hans Jakob Escher vom Luchs, tombé de l'Aiguille de Balme à l'âge de 25 ans<sup>43</sup>. «Du tems où le pays étoit soumis à MM. de Berne, précise Marc-Théodore Bourrit en 1808, [M<sup>r</sup> Durr] jouissoit de la plus grande considération auprès de Leurs Excellences, qui souvent le consultoient sur les intérêts du pays». Ceux-ci évincés par les révolutionnaires vaudois, David Jacob rebaptise son Logis de l'Ours «Auberge de l'Union», y héberge, du 10 au 15 mai 1800, «un grand nombre d'officiers» lors du passage des troupes de Bonaparte par le Saint-Bernard, avant de remettre l'auberge à son fils François Aimé. Lorsqu'elle brûle «par un orage affreux» le 3 mai 1806, David Jacob la fait rebâtir à neuf, avant de s'éteindre en 1809, à l'âge de 67 ans<sup>44</sup>.

<sup>35</sup> SAUSSURE, Horace Bénédict de, *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*, Neuchâtel: Chez Louis Fauché-Borel, libraire et Imprimeur du Roi, 1804, tome second, p. 457.

<sup>36</sup> BORDIER, André-César, *op. cit.*, p. 97.

<sup>37</sup> LA BRICHE, Adélaïde Edmée de, *Les voyages en Suisse de Madame de La Briche en 1785 et 1788*, éd. par le comte Pierre de Zurich, Neuchâtel/Paris: Éditions Victor Attinger, 1935, p. 98.

<sup>38</sup> CHASSIN DU GUERNY, Yves, *Sauve. Inventaire des contrats de mariage, testaments et autres actes filiatifs des notaires, XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.*, 1980-1990, p. 4638. Gilles Molles, qui se réfugia à Bex en 1701, était le grand-père de Françoise et de Pierre Gédéon.

<sup>39</sup> BOURRIT, Marc-Théodore, *Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamouni*, Genève: Chez J. E. Didier, Libraire, 1791, préface.

<sup>40</sup> *Ibidem*, *Description des cols, ou passages des Alpes*, Genève: Chez G. J. Manget, 1803, chap. XVII, p. 232.

<sup>41</sup> *Ibidem*, *Itinéraire de Genève, des glaciers de Chamouni, du Valais et du canton de Vaud*, Genève: Chez J. J. Paschoud, Imprimeur-Libraire, 1808, chap. XXXII, p. 237.

<sup>42</sup> *Ibidem*, *Description des cols*, *op. cit.*, chap. XVII, p. 232 et 238.

<sup>43</sup> *Ibidem*, *Itinéraire*, *op. cit.*, chap. XXIX, p. 215.

<sup>44</sup> *Ibid.*, chap. XXXII, p. 240-241. Bourrit nous apprend que David Jacob, après avoir remis «les soins de sa maison à son fils», «jouissoit encore [de sa retraite] l'année dernière» lorsqu'un incendie consuma sa maison en 1806 (p. 241). ACV, Ed 15/7, p. 204.



J.Jacottet del. et lith.

BEX  
Hotel de l'Union.

Blanchoud Edit. à Vevey.

L'Hôtel de l'Union, anciennement Auberge de l'Ours, tenu par la dynastie Dürr entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, à la place du Logis de l'Ours géré par Pierre Gédéon Molles au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Lithographie de J. Jacottet. © Collection de l'Association du Mandement de Bex. Photo Fabrice Ducrest.

## Où M<sup>me</sup> de Chateaubriand trouve que « *L'auberge de cette petite ville est la meilleure de la Suisse* !

Entre le sacre et la destitution de Napoléon, le fils de David Jacob Dürr, François Aimé, ne démerite pas ! En 1805, une année après que Chateaubriand eut envoyé sa lettre de démission à Bonaparte suite à l'assassinat du duc d'Enghien – renonçant à un poste de « *ministre dans le Valais* » –, son épouse note dans son cahier rouge, après un voyage entre Vichy, où elle a pris les eaux, et Martigny via le pied du Mont Blanc, la mer de Glace et le col de Balme : « [...] nous fûmes dîner à Bex. Nous fîmes un repas dont il faut toujours se rappeler, nous conseillons à tous les voyageurs cette excellente auberge qui, dit-on, n'a pas dégénéré. L'auberge de cette petite ville est la meilleure de la Suisse. »<sup>45</sup> Neuf ans plus tard, alors que Napoléon, déchu, a été relégué sur l'île d'Elbe, la gestion de François Aimé se voit cette fois saluée par le baron de Méneval, qui note le 15 juillet 1814, lors de l'excursion qui doit conduire l'impératrice Marie-Louise depuis Vienne jusqu'aux bains d'Aix, avec une halte à Baden<sup>46</sup>, dans le canton d'Argovie, où le roi de Hollande prend les bains, et un détour par les glaciers de Savoie : « *Nous descendîmes à l'auberge de l'Union, dont je dois louer la propreté et l'élégance* ». Au Bévieux, l'épouse de Napoléon est reçue par Louis-Henri-Melchior Favre, alors directeur des salines, qui lui explique « *les procédés employés pour extraire le sel* » au moyen de longs hangars où l'eau salée se pré-évapore avant d'être conduite par des tuyaux dans des chaudières au fond desquelles le sel se cristallise. Durant la visite des mines, l'impératrice admire « *la hardiesse du plafond* » d'un beau bassin à

saumure soutenu par « *des piliers pratiqués dans le roc* », nommé depuis *Réservoir de Marie-Louise*, assiste avec curiosité au maniement d'une « *machine à soufflet destinée à introduire dans le souterrain l'air extérieur* », puis, le lendemain, va se recueillir sur la tombe du jeune Escher, avant d'aller prendre les eaux à Aix<sup>47</sup>.

### « Mr Louis Durr, de Bex, a l'honneur d'annoncer au public l'ouverture de ses bains »

Cette clientèle adepte de cures thermales qui transite par l'Auberge de l'Union a pu stimuler Louis Alexandre Dürr, le beau-frère de Jeanne Marie Françoise, fille de François Aimé Dürr. D'autant qu'en 1815, une année après l'escale de l'impératrice en route pour les bains d'Aix, le doyen Bridel consacre dans *Le Conservateur suisse* un chapitre sur les « *Bains et eaux minérales* » du Pays de Vaud : « *La partie chymique et médicale [de ses] eaux minérales ayant été assez négligée jusqu'à présent, plusieurs même étant à peine connues des habitans du voisinage, il peut être avantageux d'en publier un catalogue, en invitant les gens de l'art d'en procurer des Analyses.* » Bridel répertorie vingt-cinq sources minérales vaudoises, dont six ont donné lieu à l'établissement de bains (Blonay, Etivaz, Henniez, Rolle, Saint-Loup et Yverdon ; ceux de Lausanne, de Saint-Georges et de Villeneuve ont été abandonnés). Sous « *Bex* », il note : « *Source soufrée, mariale, légèrement imprégnée de sel de Glauber, découverte en 1768, qu'on dit efficace contre les obstructions et les vices d'un sang trop épais* »<sup>48</sup>.

<sup>45</sup> LADREIT DE LACHARRIÈRE, Jacques, *Les Cahiers de Madame de Chateaubriand*, Paris : Émile-Paul, éditeur, 1909, p. 1-4 et 18-19.

<sup>46</sup> Dans son *État et délices de la Suisse* paru en 1778, Abraham Ruchat relate l'histoire de la cité thermale de « *Bade*, en latin *Aqua Helvetica* », dont l'historien romain Tacite nous apprend qu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, elle était déjà « *un lieu [...] dont les eaux, renommées par leur agrément et leur salubrité, attiraient une foule d'étrangers.* » (*Histoires*, Livre I, LXVII).

<sup>47</sup> MÉNEVAL, M. le baron de, *Récit d'une excursion de l'Impératrice Marie-Louise aux glaciers de Savoie*, En juillet 1814, Paris : Amyot, 1842, p. 99-100, 103-104 et 107.

<sup>48</sup> BRIDEL, Philippe-Sirice, *Le Conservateur suisse, ou Recueil complet des étrennes helvétiques*, Lausanne : chez Louis Knab, Libraire, 1815, tome VII, p. 58-66. Bridel reprend la terminologie médicale employée par Pierre Gédéon Molles lorsque ce dernier vantait la source de Bex dans la *Gazette de Berne* du 16 juin 1770 : « *Ces eaux sont très salutaires dans les Maladies chroniques pour désobstruer les viscères, & éclaircir la masse du sang* » !

De quoi décider Louis Alexandre à donner une nouvelle impulsion à l’initiative de Pierre Gédéon Molles, en relançant cette source discréditée en 1784 par le comte de Razoumowski, qui avait affirmé qu’elle ne pouvait « mérriter le nom d’eaux minérales que les habitans du lieu s’obstinent à lui donner, & en laquelle ils ont grande foi »<sup>49</sup>. Le 17 juin 1823, par l’intermédiaire de la *Feuille d’Avis de Lausanne*, « M<sup>r</sup> Louis Durr, de Bex, a l’honneur d’annoncer au public l’ouverture de ses bains d’eau douce et d’eau soufrée, pour la première semaine de Juillet. Il espère que les personnes qui voudront bien honorer cet établissement de leur présence, auront lieu d’être satisfaites sous tous les rapports »<sup>50</sup>. Suite à la création de cet établissement de bains, situé à proximité de l’Auberge de l’Union, Samuel Mercanton, suppléant du professeur de chimie et de minéralogie de l’Académie de Lausanne, répond au voeu du doyen Bridel en publiant l’analyse des deux sources, celle « des Isles » exploitée dès 1769 par Pierre Gédéon Molles, et celle, sulfureuse « des Mines », qui sourd « dans le sein de la masse salifère [...] à peu de distance de l’entrée de la galerie principale du Fondement ». Mercanton adjoint à son mémoire six exemples de guérisons opérées grâce aux eaux minérales de Bex, qui lui ont été communiqués par Pierre Samuel Guehret, « médecin éclairé, établi à Bex depuis long-temps »<sup>51</sup>... que Louis Alexandre a nommé parrain de sa fille Anne Émilie Emma, née le 30 août 1823 et baptisée le 28 septembre de la même année, soit trois mois après l’ouverture de ses bains<sup>52</sup>.

La nouvelle de la création d’un établissement balnéaire à Bex et l’analyse de ses eaux minérales sont relayées

dès 1824 à Paris dans la *Revue encyclopédique ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables*, et à Londres dans la rubrique scientifique du *Musée des variétés littéraires*, où l’on trouve la confirmation que la source des Isles « depuis long-tems était négligée »<sup>53</sup>, – alors qu’au « milieu du siècle dernier [soit à l’époque de Pierre Gédéon Molles], plusieurs personnes de Lausanne, de Vevey, d’Aigle et autres lieux du Pays-de-Vaud, se rendaient à Bex, pour faire un usage curatif de la source des Isles, et allaient, le gobelet à la main, boire cette eau salutaire sur la place même où elle sort de terre », comme en témoignent les vieux Bellerins cités en 1825 par le doyen Bridel<sup>54</sup>. Avec le même esprit d’entreprise que son prédécesseur Pierre Gédéon Molles, qui fit parvenir dans des caisses les eaux de Courmayeur jusqu’à son Logis, avant de tenter d’y attirer les buveurs évoqués par Bridel, Louis Alexandre Dürr fait transporter dans des tonneaux les eaux des deux sources au cœur même de l’établissement qu’il a construit à cet effet et « en quantité suffisante pour le service journalier »<sup>55</sup>, y drainant du même coup les curistes de la source des Isles. En pourvoyant cet établissement de « tous les avantages qu’on va chercher à grands frais dans les pays étrangers », à savoir « des bains d’eau douce, chauds et froids; des bains d’eau soufrée; des bains de vapeur, ordinaires et à la Russe; des douches

<sup>49</sup> RAZOUMOWSKI, Mr. le comte [Grégoire] de, *Voyages minéralogiques dans le gouvernement d’Aigle, et une partie du Valais*, Lausanne: chez Mourer, Cadet, Libraire & Imprimeur de la Société des Sciences Physiques, 1784, p. 63.

<sup>50</sup> *Feuille d’Avis de Lausanne*, 17 juin 1823, p. 2.

<sup>51</sup> MERCANTON, Samuel, *Analyses des eaux minérales de Bex*, Lausanne: De l’Imprimerie des Frères Blanchard, 1824, p. 27 et 23.

<sup>52</sup> ACV, Ed 15/1, p. 57.

<sup>53</sup> PERDONNET, « Bex (canton de Vaud).— Etablissement de bains », *Revue encyclopédique ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans les sciences, les arts industriels, la littérature et les beaux-arts; par une réunion de membres de l’Institut et d’autres hommes de lettres*, Paris: Au bureau central de la Revue encyclopédique, juillet 1824, tome XXIII, p. 754-755; « Notices scientifiques et littéraires », *Le Musée des variétés littéraires*, Londres: chez Samuel Leigh; Paris: chez Treuttel et Würtz, 1824, tome cinquième, p. 279-280.

<sup>54</sup> BRIDEL, Philippe-Sirice, *Le Conservateur suisse*, 1825, XLII, p. 420. En affirmant: « Il est de notoriété publique, que l’on a fait un constant usage de ces eaux et toujours avec succès », Mercanton (*op. cit.*, p. 9) extrapole à partir des deux lignes publiées à ce sujet en 1815 par le doyen Bridel, auquel il fait référence (p. 59).

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 418.



La Pension des Bains créée par Louis Alexandre Dürr, devant laquelle stationne l'omnibus *La Dame du Lac*.

Aquarelle de Théophile Steinlen, peinte entre 1832 et 1836.

© Collection de l'Association du Mandement de Bex. Photo Fabrice Ducrest.

*ascendantes et descendantes*<sup>56</sup>, Louis Alexandre Dürr pose les bases de la future station de Bex-les-Bains. Le doyen Bridel, qui prévoit déjà le succès de ces bains et leur insuffisance en cas d’augmentation des baigneurs (l’établissement comprend 20 chambres<sup>57</sup>), conseille fort opportunément aux futurs curistes de « s’établir tout à côté des bains, à l’Hôtel de l’Union, l’une des meilleures auberges de la Suisse»<sup>58</sup>. Un hôtel tenu par le mari d’Anne Marie Susanne, fille de François Aimé et sœur de Jeanne Marie Françoise, à savoir un certain Benjamin... Dürr!<sup>59</sup> La gestion de l’établissement des Bains et de l’Hôtel de l’Union reste donc toujours associée à la descendance de David Jacob Dürr, puisque Louis Alexandre et Benjamin sont tous deux les beaux-frères de Jeanne Marie Françoise, le premier via son mari Jean Jacques Dürr (!), le second via sa sœur.

L’ouvrage consacré aux *Bains les plus fréquentés de la Suisse*, publié à Paris en 1830, livre son évaluation de l’établissement créé par Louis Alexandre Dürr, sept ans après son ouverture : l’organisation intérieure est celle « d’un hôtel du premier ordre » ; les bains, « très bien

organisés, et commodes sous tous les rapports », sont « très propres, bien éclairés, pas humides, et garantis de tout courant d’air » ; chacun d’eux coûte « de 2 à 3 batz », soit la moitié du prix journalier d’une « chambre pour les classes riches » ; ces dernières « sont meublées avec goût et avec de très bons lits » ; la table est « bien servie, même trop chargée et souvent trop friandise » ; les bains, bien qu’ouverts toute l’année, ne sont fréquentés « par le plus grand nombre de malades » que depuis le début du mois de juin jusqu’à la fin du mois de septembre ; enfin, la clientèle est « souvent composée de personnes de différentes nations » ; la source dite « des Mines » – découverte au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>, et que Louis Alexandre est le premier à exploiter à des fins médicales – prise en boisson, agirait sur les organes digestifs, tandis que les bains sont censés combattre les maladies « humérales » (symptômes pituitieux, écrouelles, phthisie) ; les prescriptions relatives à l’ingestion des eaux diffèrent peu de celles du médecin d’Aoste : elles doivent être prises le matin, de façon progressive (de 1 à 8 verres), en association avec un peu de mouvement ; quant aux bains, d’une durée d’une à trois heures, ils sont pris le matin ou le soir, pour une cure de trois semaines à un mois.

## Et pourquoi pas des bains salés ?!

En concluant son chapitre consacré à l’établissement de Louis Alexandre Dürr, l’auteur des *Bains les plus fréquentés de la Suisse* suggère que « de l’eau salée, à différents degrés de force », pourrait être proposée aux curistes « auxquels l’eau sulfureuse ne produirait pas l’effet désiré », estimant

<sup>56</sup> MERCANTON, Samuel, *op. cit.*, p. 32. De fait, Ebel, dans ses *Instructions pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse de la manière la plus utile et la plus propre à lui procurer toutes les jouissances dont cette contrée abonde*, publiées en français en 1795, relevait que « les arrangements extérieurs relativement à tous les genres de commodités, sont sur un si mauvais pied dans tous les bains de la Suisse, à l’exception d’un très-petit-nombre, en comparaison des bains de France & d’Allemagne, [qu’]on n’ose pas les recommander aussi fortement à ceux qui seroient dans le cas de venir de fort loin, dans l’unique but d’en faire usage ! (p. 24).

<sup>57</sup> RICHARD, « Observations. Vaud. Bex », *Guide du Voyageur en Suisse*, Paris : Audin–u. Canel, 1824, p. 52.

<sup>58</sup> BRIDEL, Philippe-Sirice, *op. cit.*, p. 421.

<sup>59</sup> La *Gazette de Lausanne* du 9 mai 1820, en page 4, mentionne toujours « M. François [Aimé] Dürr, à l’Union, à Bex ». L’acte du 20 décembre 1821 où Benjamin Dürr déclare la naissance de sa fille, Anne Marie, mentionne : « aubergiste, domicilié à Bex » (ACV, Ed 15/1, p. 13). Richard, dans son *Guide du Voyageur en Suisse* (*op. cit.*), relève en 1824 que « M. François Dürr soutient la réputation de son père ». La *Gazette de Lausanne* du 15 février 1828, en page 2, précise désormais « M. B[enjamin]. Dürr, à l’hôtel de l’Union, à Bex », dont l’acte de mariage avec la fille de François Aimé se trouve sous : ACV, Eb 15/6, p. 248.

<sup>60</sup> Bridel (*op. cit.*, p. 419) signale que « Le Professeur J. J. Scheuchzer, qui recherchait avec des soins infatigables tout ce qui est relatif à l’hydrographie des Cantons, séjournant à Bex en 1709, [...] signale le premier [la source] des Mines, dans cette phrase laconique : l’eau sulfureuse, qui découle du canal inférieur, ouvert depuis peu d’années, pour donner de l’air, dépose un sédiment de soufre et en répand l’odeur (Itinera Alpina, p. 494) ».

qu'« *il ne serait pas non plus difficile de se procurer des bains d'eau salée, qui offriraient à peu près le même avantage que les bains de mer* »<sup>61</sup>. Des suggestions qui paraissent tomber sous le sens, d'autant que l'établissement dont il est question côtoie des mines salifères. Hélas! Les Alpes, en se formant, ont dispersé dans le roc le sel issu de la mer qui recouvrira le territoire il y a deux cents millions d'années. Les sources, faiblement salées, ne suffisent pas à couvrir les besoins en sel, alors indispensable à la conservation des aliments. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit il y a un peu plus de trente ans, Leurs Excellences de Berne, qui courtisaient à la fois les fournisseurs de Tarentaise et de Bavière, s'apprêtaient d'ailleurs à cesser l'exploitation trop coûteuse de ce sel « ignigène », après avoir fait détruire par le feu la grande chaudière de la saline des Dévens sur Bex par un saboteur à la solde des salines bavaroises!<sup>62</sup> En 1823 – l'année où Louis Alexandre Dürr inaugure son établissement de bains –, le géologue Jean de Charpentier, nommé à la tête des mines de sel par le jeune État de Vaud, tente de sauver l'exploitation en décidant de faire lessiver le roc salé, préalablement débité, dans des bassins creusés au cœur de la montagne jusqu'à ce que l'eau soit saturée en sel. En attendant que la dessalaison du roc – en accroissant la production – permette de fournir aux hôtels de l'eau salée, les médecins se rabattent sur les thérapies liées aux sous-produits de la fabrication du sel, tel « *l'air saturé de parties salines* » qui émane des bâtiments de graduation, dont la respiration permet « *de guérir les phthisies et autres*

*maladies de la poitrine accompagnées d'une trop grande irritabilité* » – un avantage médical qu'hormis à Bex, « *l'on ne trouve nulle part en Suisse* »<sup>63</sup>.

Ces bâtiments de graduation dont Louis-Henri-Melchior Favre avait expliqué le fonctionnement à l'imperatrice Marie-Louise et dont les médecins, quinze ans plus tard, font inhale l'air salé aux phthisiques sont l'objet, entre 1825 et 1827, des visites renouvelées du caricaturiste genevois Rodolphe Töpffer et des élèves de son pensionnat – fréquenté par le propre fils de Louis-Henri-Melchior! L'occasion de croiser en route un Anglais obligeant qui se charge de « *donner à l'iünione* » leurs sacs à dos; de dormir dans les lits d'une propreté extrême de la fameuse Auberge de l'Union « *si chère à [leurs] cœurs* », après s'être rassasiés d'une exquise queue de truite; de mettre la cave de Benjamin Dürr à sec (de limonade, s'entend!) et d'explorer « *le séjour ténébreux et humide* » des mines de sel avec force onomatopées (« *Je n'y vois pas, éclairez ici, la lampe! la lampe!* »); puis de visiter sous la conduite de Madame Töpffer lesdits bâtiments de graduation, tandis que Monsieur Töpffer s'en va rendre visite à Louis-Henri-Melchior et son épouse, parents du jeune Louis<sup>64</sup>.

## La Grand Faucheuse à l'Union et aux Bains

Pendant que les malades tournent autour des bâtiments de graduation et que les mineurs s'activent au cœur de la montagne, les tragédies s'enchaînent aux

<sup>61</sup> *Les Bains les plus fréquentés de la Suisse*, Paris-Genève : J. Barbezat, 1830, tome premier, p. 111-124. Les « propriétés médicamenteuses » des bains de mer, expérimentées dès le XVI<sup>e</sup> siècle en Angleterre, ont été décrites par le Dr. Richard Russel en 1750 dans sa dissertation sur les effets de l'eau de mer sur les maladies des glandes (*De tate glandulari, sive de usu aqua marinae in morbis glandularum*, Londres : Oxonii, Fletcher, 1750).

<sup>62</sup> PIÈCE, Pierre-Yves, « On envoya un homme intéressé à la destruction des nouvelles salines que j'avais fait bâtir... », *Le Saumoduc*, Bulletin de l'Association Cum Grano Salis, mars 2014, N° 12, p. 6-7. Le sel ignigène (du latin *ignis*: feu et *genus*: naissance), dissois dans l'eau, est celui que l'on fait « naître sous le feu » des chaudières de la saline.

<sup>63</sup> *Les Bains les plus fréquentés de la Suisse*, op. cit., p. 123-124. Bex doit ce procédé à Johann Wilhelm Tolberg, médecin de la saline royale de Schönebeck, qui écrivait en 1803 : « *L'air marin, réputé à bon droit, [...] pourrait être produit artificiellement à petite échelle par les bâtiments de graduation!* » (*Ueber die Aehnlichkeit des Salzsoole mit dem Seewasser und den Nutzen der Soolbäder*, Magdeburg, 1803, p. 45).

<sup>64</sup> TÖPFFER, Rodolphe, *Voyages dans les Alpes, entrepris le 20 juin 1826*, p. 30; *Voyage pittoresque fait en automne 1825*, p. 45; *Voyage autour du lac de Genève juin 1827*, p. 51 et 52-53, édités par les Bourlapapey, bibliothèque numérique romande, www.ebooks-bnr.com.

Hôtels de l’Union et des Bains. Benjamin Dürr, après que son beau-père eut hébergé Céleste et François-René de Chateaubriand, voit mourir en son auberge la marquise Delphine de Custine, qui se trouvait être, en 1805, la jeune maîtresse de l’auteur du *Génie du christianisme* – et que le voyage en Suisse des deux époux avait mise hors d’elle. Elle rend l’âme le 25 juillet 1826, à l’âge de 56 ans, dans l’auberge même où l’épouse abhorrée s’était délectée d’un repas « *dont il faut toujours se rappeler* ». Chateaubriand, qui a revu Delphine alors qu’elle était en route pour Bex, « *plus blanche qu’une Parque, vêtue de noir, la taille amincie par la mort, la tête ornée de sa seule chevelure de soie* », vient s’appuyer contre le mur de l’Auberge de l’Union où la maîtresse délaissée est venue rendre le dernier soupir<sup>65</sup>. Détail piquant, Émile Chédieu de Robethon, qui rédige en 1893 un ouvrage sur les deux amants, décrit l’Union comme un « *petit hôtel avec des bains d’eau saline, situé près de l’église et adossé à de hautes montagnes* », où la marquise serait venue « *chercher des eaux salutaires et y ressaisir peut-être la vie qui lui échappait* »... alors que cet hôtel ne proposera des bains « *d’eau mère des Salines* » que trente-quatre ans après la mort de Delphine de Custine ! Toujours est-il qu’à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le nouvel hôtelier de l’Union ne manque pas d’exploiter le souvenir de l’illustre cliente, montrant « *la chambre qu’elle avait habité et un cachet qu’elle y avait laissé, avec la devise : “Bien faire et laisser dire”, [dont il donne] des empreintes aux voyageurs qui en [font] la demande.* »<sup>66</sup> La veuve de François Aimé Dürr, Marie Anne, née Nicollerat – qui avait logé le vicomte

de Chateaubriand à l’âge de 29 ans avant de côtoyer la marquise de Custine à l’âge de 50 ans – « *demeurant à l’Hôtel de l’Union* », y rend l’âme en toute discréption dans la nuit du 22 février 1830, comme l’atteste « *le visiteur des morts Guehret de Bex* »<sup>67</sup>. Le 17 avril 1832, c’est au tour de Marie Françoise Marguerite Dürr, née Dürr, cousine et « *femme de Louis [Alexandre], propriétaire des Bains* », dont la petite Anne Émilie Emma est morte à l’âge de 4 mois, de décéder dans sa 38<sup>e</sup> année, sans qu’on ait plus de détails à son sujet<sup>68</sup>.

### Anne Marie Susanne Dürr : portraits contrastés d'une « maîtresse d'hôtel »

Par contre, l’hôtelière de l’Union, Anne Marie Susanne Dürr, épouse de Benjamin et fille de François Aimé et Marie Anne, se voit portraiturée... par Alexandre Dumas en personne ! Dans le chapitre qu’il consacre à cette auberge, en septembre 1832, le futur auteur du *Grand Dictionnaire de cuisine* immortalise, comme il se doit, la fameuse truite, et accessoirement le chamois, vantés par tant de prédécesseurs (M<sup>me</sup> de Chateaubriand, deux mois avant le décès à l’Union de la maîtresse de son mari, ne rêve que de retourner y manger du chamois !<sup>69</sup>) Rédigeant « *avec la plume du roman feuilleton et l’aplomb du mousquetaire* »<sup>70</sup>, Dumas fait d’Anne Marie Susanne une patronne autoritaire qui, pour satisfaire le désir gastronomique de son hôte (manger pour son déjeuner du lendemain « *le poisson si délicat* » qui lui a été servi le soir même), n’hésite pas à envoyer son garçon d’hôtel Maurice pêcher la truite de nuit, au risque de le voir mourir de fluxion, comme son

<sup>65</sup> CHATEAUBRIAND, René de, *Mémoires d’outre-tombe*, Paris : Eugène et Victor Penaud frères, éditeurs, 1849, tome quatrième, p. 74 ; 1850, tome onzième, p. 122.

<sup>66</sup> ROBETHON, Émile Chédieu de, *Chateaubriand et Madame de Custine. Episodes et correspondance inédite*, Paris : Librairie Plon, 1893, p. 276-279. L’hôtelier en question peut être Ernest Maguin, gérant en 1887 (*Journal de Genève*, mardi 12 avril 1887, p. 4), ou Georges Krebs, propriétaire en 1890 (*ibid.*, 27 mars 1890, p. 4).

<sup>67</sup> ACV, Ed 15/9, p. 103. Il s’agit du fameux médecin Pierre Samuel Guehret, parrain d’Anne Émilie Emma, la fille cadette de Louis Alexandre Dürr !

<sup>68</sup> ACV, Ed 15/9, p. 24 et p. 161.

<sup>69</sup> Lettres de Chateaubriand à la comtesse de Castellane, CASTELLANE, comtesse Jean de (éd.), Paris : Librairie Plon, 1927, 15 mai 1826.

<sup>70</sup> RUMILLY, Jean, *L’enchantement de Bex-les-Bains*, Lausanne : Aux éditions SPES, 1942, p. 69.

prédecesseur. L'auteur, qui prend le parti du pauvre diable, attribue le discours suivant à M<sup>me</sup> Dürr: « *Bah! Bah! [...] , c'est l'affaire d'une heure, la rivière est à deux pas; allons, paresseux, prends ta lanterne et ta serpe – et dépêche-toi!* », suivi d'un « *Tu n'es pas encore en route, musard!* » Notre écrivain la fait revenir à la charge « *accompagnée d'une espèce de grognement sourd, qui ne présageait rien de bon pour le retardataire* », lequel sort en refermant la porte sans attendre Dumas, « *tant il était pressé de mettre deux pouces de bois de sapin entre sa paresse et la colère de notre gracieuse hôtelière* ». Le chapitre en question, intitulé « Une pêche de nuit », nous vaut le spectacle inénarrable d'Alexandre Dumas, sans son pantalon, plongeant à son tour la lanterne submersible dans les flots glacés de l'Avançon pour attirer les truites, et tentant de les frapper à la tête au moyen de sa serpe!<sup>71</sup> Une méthode qui se voit citée en référence par l'ichtyologue français Jacques-Nicolas Vallot dans son « Histoire naturelle des poissons » publiée en 1836 au sein des *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, où ce dernier précise à propos des Gravanches: « *On les pêche à la lanterne et à la serpe, au dire de Monsieur Alexandre Duval [sic], qui donne à ce sujet des détails anecdotiques très piquants dans ses Impressions de voyage, tome 1, p. 134-156. Il place la scène à l'auberge de Bex, et donne à ce poisson, qu'il dit délicieux, le nom de Truite.* »<sup>72</sup> Vallot en arrive même à comparer la pêche décrite par Dumas avec « *la manière de pescher la nuict au feu, avec le trident* » en Propontide, citée par Pierre Belon en 1638 dans son livre *des Singularités*!<sup>73</sup> Le journaliste Georges Arandas, pour

sa part, juge préférable de venir enquêter directement à l'Union en 1834, à l'instigation de Valentin Morand, l'aubergiste de la Grande-Maison à Martigny, qu'il a dûment interrogé sur le steak d'ours qu'Alexandre Dumas prétend y avoir mangé. Morand semble corroborer le témoignage de Dumas au sujet d'Anne Marie Susanne, en déclarant au journaliste « *que son [propre] courroux était peu de chose, près de celui de M<sup>me</sup> Dhure [sic], maîtresse d'hôtel à Bex* », et en l'avertissant que celle-ci « *est moins patiente que [lui] et qu'elle n'a jamais su entendre la plaisanterie* ». Le portrait que Georges Arandas nous livre de cette dernière est toutefois à l'opposé de ceux de Dumas et de Morand: « *Rien dans les traits de mon hôtesse ne se trouvait d'accord avec la pensée que je m'en étais naturellement créée. Sa figure était douce et fine et son accent de voix ne démentait point sa figure. Tout en elle annonçait une éducation distinguée.* » Celle-ci s'empresse de démentir la version d'Alexandre Dumas, affirmant qu'elle avait appris par l'ouvrage de ce dernier « *la singulière façon dont [ses] pêcheurs attrapent les truites* » et dont ses chasseurs, envoyés traquer le chamois « *par les glaciers, les rocs et les abîmes* », se tuent « *pour [sa] satisfaction personnelle* ». Elle soutient, sur la foi de Maurice, que l'auteur a eu pour seul mérite d'« *arranger en jolies phrases les contes* » avec lesquels son garçon d'hôtel l'aurait mystifié. Le chapitre sur cette « Pêche de nuit » lui rapporte toutefois « *un fort joli nombre de voyageurs* » – dont un maître de pension français et 27 écoliers décidés à exécuter la fameuse pêche à la serpe et à la lanterne, le premier équipé de « *hautes bottes de marais, dites imperméables* », les seconds munis de chaussettes « *faites exprès* » ! Et de conclure: « *M. Dumas ne me flattait guère et me prêtait le rôle d'un tyran bien peu délicat. – J'eusse pu me fâcher; il me sembla beaucoup plus sage d'en rire.* »<sup>74</sup>

<sup>71</sup> DUMAS, Alexandre (père), « Une pêche de nuit », *Impressions de voyage*, Bruxelles: J. Meline, librairie-éditeur, 1834, p. 105-121.

<sup>72</sup> VALLOT, Jacques-Nicolas, « Histoire naturelle des poissons du Département de la Côte d'Or », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Partie des sciences*, Dijon: Frontin, imprimeur de l'Académie, 1836, p. 52.

<sup>73</sup> BELON DU MANS, Pierre, « De la maniere de pescher la nuict au feu, avec le trident: & de plusieurs autres du Propontide », *Les observations de plusieurs singularitez & choses memorables trouvees en Grece, Asie, Iudee, Egypte, Arabie et autres pays estranges*, Paris: chez Hierosme de Marnef, 1638, chap. LXXV, p. 159.

<sup>74</sup> ARANDAS, Georges, « Le beefteach d'ours et la truite d'Alexandre Dumas, réclamation du maître de la Grande-Maison à Martigny au sujet des Impressions de voyages », *Revue du Lyonnais. Esquisses physiques, morales et historiques*, Lyon: Chez L. Boitel, 1835, p. 220-221 et 230-234.



— Voilà ce que c'est que d'aller à la pêche à neuf heures et demie du soir.

Maurice, le garçon d'hôtel d'Anne Marie Susanne Dürr à l'Auberge de l'Union, s'apprêtant à pêcher de nuit la truite au moyen d'une serpe et d'une lanterne submersible, sous les yeux d'Alexandre Dumas.  
Gravure d'Eugène-Noël Sotain. © Bibliothèque de France.

### Les offres et les affres de Benjamin et Louis Alexandre Dürr

Enchaînons avec deux hôteliers mâles de la lignée Dürr, à savoir Benjamin, le mari d'Anne Marie Susanne Dürr, et Louis Alexandre, le beau-frère de la sœur de cette dernière. En 1834, John Petit-Senn, le fondateur du journal satirique *Le Fantasque*, nous dit de Benjamin qu'il est « la meilleure figure d'aubergiste qui soit dans toute

*la Suisse, homme plein de douceur, à qui le sort le plus bizarre a donné le nom de Dur [sic], comme pour mieux faire ressortir sa mansuétude» ; et le Genevois de complimenter « la cuisine excellente » et « les bons matelas corsés de l'Union » – conscient qu'« après tous les jolis mensonges débités par Alexandre Dumas, les vérités qu'[il] en pourr[a] dire seront bien froides et décolorées. »<sup>75</sup> Louis Alexandre n'est pas en reste, et Rodolphe Töpffer, deux ans plus tard, nous dépeint avec humour les efforts admirables de l'hôtelier des Bains pour concilier « quarante maladifs dévoués avant tout aux exigences de leur petit bobo [...] qui réclame de la tranquillité, du calme, pas de gaité surtout, des égards, de l'intérêt, de la condescendance, une sollicitude de tous les moments », et les vingt-cinq « touristiques » bien portants que le maître de pension genevois y conduit en soirée, accueillis par les curistes à coups de « *Chut!* » véhéments. Ce qui nous vaut un dessin de la main de Töpffer, caricaturant Louis Alexandre Dürr « tout crispé d'amer-tume et d'angoisse », en train de subir « les mouvements de bile » d'un « bobo aigri quoique couché » ! Le lendemain, en dépit d'un départ matinal – « nouveau sujet de bile » pour les « maladifs » –, l'héroïque hôtelier n'en dira pas moins fort gracieusement à Töpffer et à sa troupe : « *Adieu messieurs, à une autre fois !* »<sup>76</sup>*

Louis Alexandre a d'autant plus de mérite qu'en sus des sources des Isles et des Mines, il a reçu du gouvernement vaugeois la permission d'utiliser les eaux thermales de Lavey, dont Benjamin Dürr a annoncé une année auparavant la découverte au directeur des mines de sel Jean de Charpentier. Après avoir placé à proximité de la source un grand hangar en bois permettant d'abriter une douzaine de baignoires, l'aubergiste de l'Hôtel des Bains offre donc, dès le 25 juin 1832,

<sup>75</sup> PETIT-SENN, John, « Étapes d'un voyage en Suisse. Première étape: de Genève à Bex », *Le Fantasque*, 1<sup>er</sup> juillet 1834, N° 61, p. 243.

<sup>76</sup> TÖPFFER, Rodolphe, *Derniers voyages en zigzag, ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes*, Genève: Librairie A. Julien, éditeur, 1910, tome II, p. 94-100.



Caricature réalisée en 1836 par Rodolphe Töpffer, montrant Louis Alexandre Dürr, l'aubergiste de la Pension des Bains, face à «*un bobo aigri quoique couché*»!

Source : *Derniers voyages en zigzag*, tome II, p. 97. © Éditions Plaisir de Lire.

de loger à Bex et de transporter au moyen de calèches, de chars et de chevaux de selles «*les personnes qui désirent visiter ou faire usage de ces eaux*». Louis Alexandre gérera ce transit Bex-Lavey jusqu'en 1836<sup>77</sup>, tout en accueillant «*un assez grand nombre de Vaudois et de Genevois*» attirés chaque été dans son établissement thermal bellerin, comme en témoigne le comte Théobald Walsh, tout étonné de voir, «*après que le bateau à vapeur a mouillé à Villeneuve*», un omnibus nommé *La Dame du Lac* «*se remplir, au grand complet, de beaux messieurs et d'élégantes qui se rendent à Bex [...] pour prendre les eaux*»<sup>78</sup>. En août 1835, Louis Alexandre Dürr reçoit la princesse Dorothée de Courlande, comtesse de Périgord et duchesse de Dino qui, hélas, n'apprécie ni Bex («*un village qui ne ressemble en rien aux beaux villages suisses du canton de Berne*»), ni l'Auberge de l'Union («*ni bonne, ni mauvaise*»), ni l'établissement des bains sulfureux (qui «*ne s'est pas soutenu*»), et encore moins les crétins et les goitreux «*affreusement défigurés*» du «*sauvage Valais*» qui lui gâtent sa course commencée par la visite des mines et des «*étuves de graduation*»<sup>79</sup>. Cinquante-deux ans auparavant, le philosophe allemand Christoph Meiners relevait déjà, sur les murs de la chambre qu'il occupait au Logis de l'Ours, ce graffiti déconseillant aux hôtes de s'aventurer en Valais :

O vous, qui desirès reposer mollement  
Et gouter du sommeil les saveurs restaurantes,  
Fuyez ces lieux remplis d'infected malfaisantes,  
De goitres, de cretins, d'ordures etouffantes<sup>80</sup>.

<sup>77</sup> *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, Lausanne : Imprimerie Jordan & Blanc, 1928, p. 2-6. *Nouvelliste vaudois*, mardi 10 juillet 1832, p. 6. *Ibid.*, vendredi 31 mai 1833, p. 4. Dès le 1<sup>er</sup> août 1836, l'État accorde à MM. Thomas à Bex, Girod et Ravy à Lavey, la jouissance exclusive de cette eau thermale pendant douze ans.

<sup>78</sup> WALSH, Théobald, *Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont*, Bruxelles : H. Dumont, librairie-éditeur, 1835, tome second, p. 123-124.

<sup>79</sup> THEIS, Anne et Laurent (dir.), *Souvenirs et chronique de la duchesse de Dino, nièce aimée de Talleyrand*, Paris : Robert Laffont, 2016, p. 271.

<sup>80</sup> MEINERS, Christoph, *Briefe über die Schweiz*, Berlin : bey C. Spener, 1785, zweiter Theil, zweyter Brief, p. 172. Adolphe Joanne, dans son *Itinéraire*

C'est précisément à cause d'un goitre intérieur gênant sa respiration que le célèbre botaniste genevois Pyrame de Candolle se rend à l'Hôtel des Bains en 1836, une année après le passage de la duchesse de Dino. Il vient plus exactement y passer quelques semaines en fin de convalescence, après avoir abusé d'une médication anti-goître à base de pilules d'éponge marine torréfiée. Pour en avoir ingurgité 1 584 en l'espace d'un mois et demi, de Candolle a développé les symptômes d'une hypersensibilité à l'iode. L'hyperthyroïdie – nommée maladie de Basedow dès 1841 – ne sera soignée à Bex-les-Bains qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au moyen de « *l'association de bains salins et de pratiques hydrothérapiques* »<sup>81</sup>. Mais grâce aux voitures de l'Hôtel des Bains mises à disposition par Louis Alexandre Dürr, le convalescent fait des courses qui lui permettent « *d'être tout le jour à l'air* » et qui lui redonnent « *quelque force* », tantôt « *pour voir les [mines] et M. de Charpentier, leur directeur* », tantôt « *sur les bords du Rhône voir l'établissement tout récent des eaux de Lavey, ou bien à Aigle visiter l'ancien château dans lequel a vécu le grand Haller et où son nom est aujourd'hui complètement inconnu! [...] Ce séjour à Bex me fit un bien merveilleux* », conclut Pyrame de Candolle, *et je quittai avec regret*<sup>82</sup>. Gustave Chatenay quitte aussi avec regret la chambre de l'Hôtel des Bains où son aimée, Clémentine de Montlieu, a passé la nuit, « *cherch[ant] la trace de ses pas sur le parquet, l'empreinte de son corps sur le lit* ». En vain ! « *Les valets de cet hôtel sont vraiment trop soigneux!* », déplore... le héros du roman *Vierge et Martyre*, de l'auteur français Michel

---

<sup>81</sup> Excerpt from *descriptif et historique de la Suisse*, résumera la problématique avec cette formule géographique saisissante : « *On approche du Vallais. On voit déjà des crétins et des goîtres. Montagnes au N. et à l'E.* » ! (Paris : Paulin éditeur, 1841, p. 170).

<sup>82</sup> EXCHAQUET, Théodore, *Le traitement salin à Bex. Indications et contre-indications des eaux salines*, Lausanne : Georges Bridel & Cie éditeurs, 1896, p. 48.

<sup>82</sup> CANDOLLE, Augustin-Pyramus de, *Mémoires et souvenirs écrits par lui-même et publiés par son fils*, Genève : Joël Cherbuliez, libraire ; Paris : même maison, 1862, p. 455 (note de son fils Alphonse) et 459.

Masson ! En s'exclamant : « *à quoi bon réparer le désordre d'une chambre [que je] ne demande que pour deux heures seulement? J'aurais si bien payé un peu plus de négligence dans le service!* »<sup>83</sup>, le soupirant déçu nous renseigne sur le niveau de l'établissement tenu par Louis Alexandre Dürr.

### Histoire d'eaux : le grain de sel de Benjamin et Félix !

1842 nous vaut un premier coup de théâtre : le 27 mai, Benjamin Dürr annonce dans le *Nouvelliste vaudois* qu'il tient désormais la « *Pension et Bains de Bex* »<sup>84</sup>. De Louis Alexandre, qui a créé et géré cette pension pendant près de vingt ans, nous perdons la trace. Second coup de théâtre dix mois plus tard : le 1<sup>er</sup> novembre, le préfet du district d'Aigle invite la Société des actionnaires de l'Hôtel de l'Union à Bex à remplir les formulaires afin d'obtenir une patente en leur nom – M. Benjamin Dürr leur ayant vendu son établissement d'auberge<sup>85</sup>. Un document conservé aux archives de l'abbaye de Saint-Maurice nous révèle le fin mot de l'affaire : Benjamin s'étant gravement endetté suite à « *de fausses confiances, des entreprises malheureuses en dehors de l'hôtel, des maladies et des pertes réitérées sur le bétail, un incendie qui [lui] a occasionné une perte considérable non seulement en immeubles, mais encore en meubles et surtout des cautionnements contractés en faveur de membres de [sa] famille* », son épouse Anne Marie Susanne, afin d'éviter des poursuites à son mari, accepte d'abandonner l'hôtel qu'elle avait hérité de son père François Aimé à une société d'actionnaires – le couple y adjoignant la totalité de ses biens, « *sauf [ses] vêtements, [son] linge personnel et quelques objets mobiliers indispensables et de peu de valeur* » – à condition que la gestion de l'hôtel soit confiée à

---

<sup>83</sup> MASSON, Michel, *Vierge et Martyre*, Paris : Éd. Werdet, Spachmann éditeurs, 1836, volume second, p. 360-361.

<sup>84</sup> *Nouvelliste vaudois*, 27 mai 1842, p. 4.

<sup>85</sup> Archives communales de Bex, F 1791-1861, 1<sup>er</sup> novembre 1842, fol. 220.

leur fils Félix, «en considération des sacrifices que M<sup>me</sup> Dürr la mère fait». Benjamin conclut cette proposition en ces termes : «Les enseignements du passé et les leçons du malheur ne seront point perdues pour la famille Dürr. Elle sait par une longue expérience que l'Hôtel de l'Union est une entreprise lucrative et que si elle s'y était tenue exclusivement elle serait dans une tout autre position»<sup>86</sup>.

Benjamin Dürr rebondit le 2 juin 1843 avec la Pension des Bains en proposant au public, pour la première fois, «des bains salés avec les eaux-mères des salines de Bex»<sup>87</sup>. Le nouvel hôtelier des Bains doit au chimiste vaudois Samuel Baup, nommé à la tête des salines en 1836, l'idée d'utiliser à des fins thérapeutiques ce second sous-produit de la fabrication du sel – les eaux-mères étant un concentré de sels minéraux issus de l'évaporation de l'eau salée, après extraction de la majeure partie du sel de cuise, et qu'on transporte dans des tonneaux jusqu'à Bex ou à Lavey. Benjamin s'associe de surcroît au docteur Hermann Lebert, lequel dirigera au sein de l'établissement bellerin les cures de bains aux eaux-mères qu'il a testées dès 1839 sur ses patients de Lavey<sup>88</sup>. Fort de l'analyse des substances contenues dans ces eaux résiduelles, réalisée en 1841 par le chimiste genevois Pyrame Morin, et des observations médicales publiées une année plus tard par le docteur Lebert<sup>89</sup>, Benjamin Dürr fournit, avec l'utilisation des eaux-mères, l'un des atouts qui assoira la réputation de Bex-les-Bains, à savoir la balnéation «iodo-bromurée»<sup>90</sup>. Hermann Lebert ne manque d'ailleurs pas de faire l'article auprès de ses patients, tant pour les bains

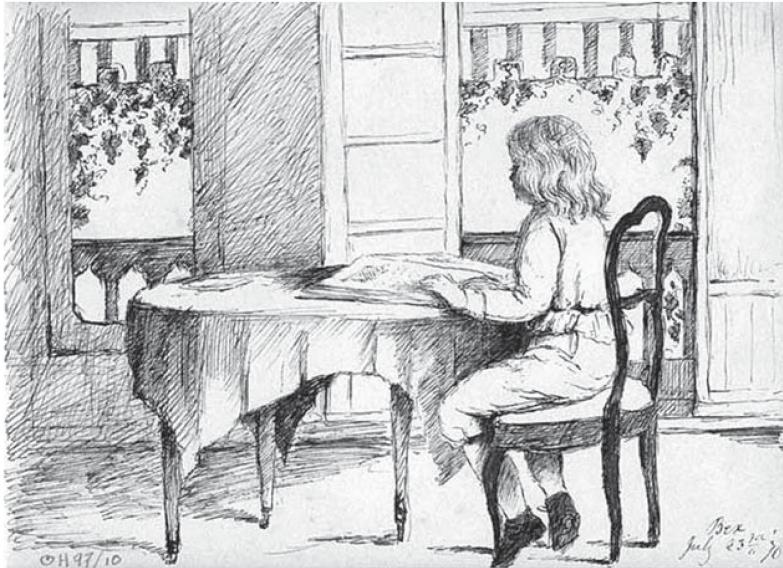
de Bex que pour ceux de Lavey, comme en témoigne la lettre adressée le 30 avril 1844 à M<sup>le</sup> Marianne Veillon de Bex par son amie Aline Fueter, qui se propose de loger chez elle «jusqu'à ce que [le docteur Lebert] décide si je dois me saumurer dans les eaux salées chez M<sup>r</sup> Dur, ou me réduire à l'état de squelette à Lavey»<sup>91</sup>. En 1845, deux ans après avoir introduit à Bex les cures aux eaux-mères des salines, Benjamin Dürr confirme par voie de presse leur utilité, «aujourd'hui reconnue par l'expérience de quelques années»<sup>92</sup>. Ajoutées à l'eau des bains ou mélangées à l'eau de source prise en boisson, ces eaux-mères, d'après le docteur Lebert, sont réputées soigner dix maladies : rhumatismales, de la peau, scrofuleuses, des organes de la digestion, des os, des jointures, de la mobilité, nerveuses, «du sexe», ainsi que la faiblesse générale. Les annonces publicitaires concernant cette balnéothérapie aux eaux-mères se succèdent, Benjamin Dürr défrayant au passage la chronique pour avoir toléré en 1847, «dans une des salles de l'hôtel des Bains», des réunions d'édification à l'intention de dissidents protestants connus sous le nom de «mômiers»<sup>93</sup>, ce qui lui vaut de se faire insulter par «une bande d'hommes armés de fusils, de bâtons, de sonnettes, de porte-voix et de cornets» – lesquels assomment le sous-directeur des salines en la personne... de Samuel Gabriel Alexandre Dürr, le neveu de Louis Alexandre – qui tentait de les raisonner!<sup>94</sup>

<sup>86</sup> ACV, Lettre à Marianne Veillon de l'Allex à Bex, PP 560/11, 30 avril 1844.

<sup>87</sup> *Nouvelliste vaudois*, 23 mai 1845, p. 4.

<sup>88</sup> Cette dissidence, dite du «Réveil» et dont Genève fut le berceau, se développa dans le canton de Vaud dès 1821. Ses partisans, appelés par dérision «mômiers», de l'ancien français *mommérie*: «mascarade», ou *mahomerie*: «mosquée, pratique superstitieuse» en raison de leur piétisme, demandèrent, par la voix du philosophe et théologien Alexandre Vinet, que la liberté de culte soit inscrite dans la nouvelle constitution. Celle-ci ne garantissant ni cette liberté, ni le droit d'association, 180 pasteurs prennent part en 1845 à la «grande démission», «une manière de grève ecclésiale» pour reprendre la définition d'Eugène Buffat. Le 12 mars 1847, ces pasteurs démissionnaires adoptent la Constitution de l'Église évangélique libre du canton de Vaud, qui fusionnera en 1966 avec l'Église évangélique réformée.

<sup>89</sup> L'Espérance, Paris, 21 octobre 1847, N° 20, p. 166. Le 4 novembre 1846, le Conseil d'État du canton de Vaud, «considérant que



Bex July 23<sup>rd</sup> 1870



OH 97/12 The Golden Goose D. A. A.

Dessins de May Alcott réalisés en 1870, représentant l'intérieur de l'Hôtel des Bains, et sa sœur Louisa, l'auteure des *Quatre filles du docteur March*, avec pour sous-titre : «The Golden Goose»!  
© Louisa May Alcott's Horchard House / L.M.A. Memorial Association.

À partir de 1852, Félix Dürr succède à son père à la tête de la Pension des Bains. Avec son associé Benjamin Wagner, il propose enfin aux curistes, en sus des bains d'eaux-mères,

---

*M<sup>r</sup> Alexandre Dürr, député du Cercle de Bex, a été nommé aux fonctions de sous directeur des mines et salines*, convoque une assemblée électorale extraordinaire pour élire un nouveau député au Grand Conseil (Archives communales de Bex, 4 novembre 1846, vol. Habitants 1850-89, fol. 23).

les fameux bains «d'eau salée des salines de Bex»<sup>95</sup> suggérés vingt et un ans plus tôt par l'auteur des *Bains les plus fréquentés de la Suisse* – fournissant le second atout de Bex-les-Bains, à savoir la balnéation «chlorurée sodique». Une utilisation rendue possible grâce à la fameuse dessalaison du roc salé inaugurée par Jean de Charpentier, qui a permis

---

<sup>95</sup> *Journal de Genève*, 7 juillet 1852, p. 4.

de sextupler la production entre les années 1820 et 1850. La saga des Dürr à la tête de la Pension des Bains s'arrête pourtant cinq ans plus tard: en 1858, le docteur neuchâtelois Charles Vouga nous apprend que celle-ci «*a été vendue récemment par M. [Félix] Durr [sic], qui en était propriétaire, à M. Pigueron, qui se propose d'apporter à tout ce qui concerne l'appareil des bains, les améliorations que réclame la vogue méritée et toujours croissante de ce beau séjour.*»<sup>96</sup> Vouga nous livre une description de cette pension, que Cuno Hieb, le successeur de Frédéric Pigueron, reconstruira entièrement dès 1878 pour en faire le *Grand Hôtel des Bains*: «*À gauche, un grand bâtiment, qui a vue sur la Dent [du Midi], et dont la façade qui regarde la cour ou plutôt le parterre, est masquée par deux rangs de galeries aux balustrades desquelles s'accrochent des vignes touffues, dont le feuillage repose la vue des habitants des chambres qui s'ouvrent sous ce berceau de verdure*»: une description fidèlement reproduite par l'Américaine May Alcott lors de son séjour «*in the rambling old Hôtel des Bains*» durant l'été 1870 en compagnie de sa sœur Louisa May, qui réalise avec elle le tour de l'Europe grâce au succès commercial que vient de remporter son roman *Les quatre filles du docteur March*, et où cette dernière compose, pour calmer ses éditeurs, «*une bagatelle*» autobiographique en rime intitulée *The Lay of a Golden Goose*.<sup>97</sup>

«En arrière [du grand bâtiment de gauche], poursuit Charles Vouga, une seconde construction plus légère, en fer à cheval, au rez-de-chaussée de laquelle se trouvent les cabinets de bains, a son unique étage entouré d'une galerie couverte sur laquelle s'ouvrent la salle à manger, un grand salon, et une partie des chambres destinées aux pensionnaires. Celles qui sont situées au nord ont, pour remplacer la Dent-du-Midi, la vue d'un vaste verger planté de noyers séculaires,



Le Grand Chalet Spont à Bagnères-de-Luchon, construit sur le modèle de la Pension des Bains de Bex d'après l'aquarelle de Théophile Steinlen.  
© Bibliothèque de Toulouse, Fonds Trutat, TRU C 85.

qui entretiennent derrière la pension une fraîcheur délicieuse [...]»<sup>98</sup>. L'architecture de la Pension des Bains conçue par Louis Alexandre Dürr n'a pas seulement séduit le docteur Charles Vouga et les sœurs Alcott: elle a tant charmé le docteur Jean-Simon Spont et sa jeune épouse Hortense Soulérat, lors de leur voyage de noces en Suisse effectué au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, que ceux-ci décideront de faire édifier un établissement identique sur les terrains qu'ils possèdent dans

<sup>96</sup> *Nouvelliste vaudois*, 27 mars 1858, p. 4.

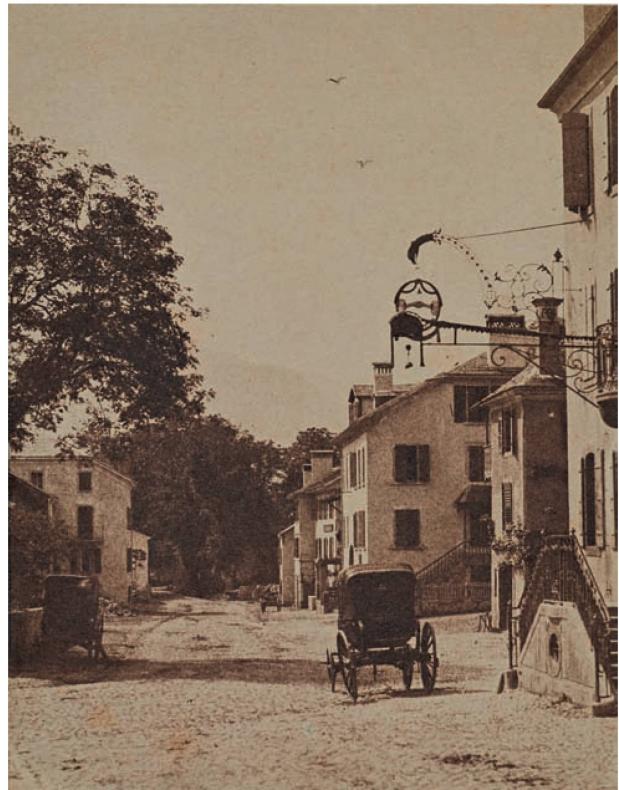
<sup>97</sup> SHEALY, Daniel (ed.), *Little Women abroad. The Alcott Sisters' Letters from Europe, 1870-1871*, Athens: The University of Georgia Press, 2008, p. 126; p. 152, fig. 47; p. 172; p. 174-178. May Alcott, dans *Les quatre filles du docteur March* (*Little Women*), correspond au personnage d'Amy, qui sera incarnée par Liz Taylor dans le film réalisé par Mervyn LeRoy en 1949.

<sup>98</sup> VOUGA, Charles, «La vallée du Rhône. I Les Alpes vaudoises», *Revue suisse*, Août & Sept. 1858, p. 530.

la cité thermale pyrénéenne de Bagnères-de-Luchon, désormais connu sous le nom de « Grand Chalet Spont » – en s’inspirant de l'aquarelle de l'établissement des Bains de Bex réalisée par Théophile Steinlen.<sup>199</sup>

### Un conte d'Hans Christian Andersen écrit à l'Auberge de l'Union !

Félix Dürr et Benjamin Wagner, outre la Pension des Bains, sont également les propriétaires de l'Hôtel de l'Union, qu'ils possèdent aussi depuis 1852 et qu'ils restaurent la même année<sup>100</sup>. Mais le 13 juillet 1858, Dürr et Wagner perdent un recours en justice relatif à un accident causé le 8 juillet 1857 par leur omnibus Bex-Martigny, où l'un des demandeurs, Jean-Pierre Erismann, a eu le bras cassé, et qui a provoqué la mort de la femme du second demandeur, Jeanne Pouzait, mère de « *quatre enfants dont deux mineurs* » – ce qui leur vaut des frais de dépens en sus des « *gros dédommagements* » exigés par la partie adverse<sup>101</sup>. Deux mois et demi plus tard, soit le 2 octobre 1858, nos deux co-propriétaires se partagent devant notaire les meubles de l'Hôtel de l'Union<sup>102</sup>. Benjamin Wagner demeure seul propriétaire jusqu'en 1864, date à laquelle l'établissement passe aux mains de la Société Bourgeois et C<sup>ie</sup>... dont fait partie Félix Dürr ! Lequel « *promet passer vente à ses co-acquéreurs [...] de tous les meubles qui lui appartiennent déposant dans l'Hôtel de l'Union* »<sup>103</sup>,



L'Hôtel de l'Union en 1868.  
Attribuable à Adrien Constant de Rebecque. Coll. Musée historique de Lausanne (document restauré grâce au soutien de Memoriav).

<sup>199</sup> GORSSE, Pierre de, « Le séjour luchonnais de la Princesse Pauline de Broglie en 1856 », *Revue de Comminges Pyrénées centrales*, 1983, tome XCVI, p. 124. Gorsse transforme Steinlen (1779-1847) en Stemlen !

<sup>100</sup> *Journal de Genève*, 7 juillet 1852, p. 4.

<sup>101</sup> ACV, *Tribunal du district d'Aigle*, S 252/15, p. 167-173. *Journal des tribunaux et de jurisprudence*, PELLIS, L. (éd.), Lausanne: Imprimerie de F. Blanchard, 1858, p. 442-445.

<sup>102</sup> ACV, *Registre des actes entre vifs du notaire Félix Paillard à Bex*, Daa 39/1, 30 avril 1864, Acte n° 211, fol. 182.

<sup>103</sup> *Ibid.*, fol. 187. À partir de ce moment, Benjamin Wagner devient maître d'hôtel de l'Union (cf. le *Nouvelliste vaudois*, 13 mai 1864, p. 4. Dans le même journal, en date du 8 mai, n'apparaît d'abord que la Société Bourgeois & Compagnie).

tels qu'ils ont été inventoriés en 1858. Aussi, lorsque Hans Christian Andersen descend à l'Hôtel de l'Union le 17 juin 1861, se trouve-t-il entouré des meubles légués à Félix par sa mère Anne Marie Susanne !

« *Je me suis senti immédiatement chez moi ici* », note Hans Christian dans son journal intime à propos de sa « *gentille petite chambre* ». Le célèbre conteur a notamment

composé au Danemark *La petite sirène* l'année où Benjamin Dürr recevait la duchesse de Dino (1835), *La petite Poucette* tandis que Louis Alexandre accueillait Rodolphe Töpffer et Pyrame de Candolle à la Pension des Bains (1836), *Le vilain petit canard* quand Benjamin y succéda à Louis Alexandre (1842), *Le Rossignol et l'Empereur de Chine* à l'époque où les bains d'eaux-mères y furent introduits (1843), et *L'histoire de l'année* lorsque Félix et Wagner inaugurerent dans cette même pension les premiers bains d'eau salée (1852). À Bex, en ce 17 juin 1861, Andersen prend «un bain chaud» – deux mois et demi après que le *Journal de Genève* eut annoncé: «*Hôtel de l'Union à Bex. Bains d'eau-mère des salines!*»<sup>104</sup> Ce dernier des hôtes illustres reçus par la dynastie Dürr, qui se balade avec un parapluie tant il a «épouvantablement» chaud, débute à l'Hôtel de l'Union l'écriture de *La Vierge des glaces* («En revenant chez moi [sic]! j'ai commencé une histoire sur le chasseur des Alpes», précise-t-il le 18 juin dans son journal). Un conte dont le héros, un jeune chasseur de chamois, conquiert la main d'une jolie Bellerine, fille d'un riche meunier du village, mais que la Vierge des glaces emporte le jour précédent leurs noces<sup>105</sup>.

«Aujourd'hui, relève le conteur en date du 20 juin, les [pensionnaires], ici, ont commencé à faire attention à moi, la dame anglaise s'est mise aussitôt à parler de littérature danoise, et l'Allemand – qui ressemble à Caligula – m'a demandé si j'étais l'auteur Andersen». Après avoir apprécié le dîner («très bon»), flâné sous les marronniers, traversé le fleuve grondant, subi le föhn nocturne avec force claquements de portes et de volets, emprisonné dans un cornet en papier un «Glühwurm» (un ver luisant) et s'être disputé avec son jeune compagnon de voyage au sujet



Rudy, Babette et le riche meunier de Bex, dont Hans Christian Andersen a fait les héros de son conte *La Vierge des glaces*, commencé lors de son séjour en 1861 à l'Hôtel de l'Union.  
Illustration de Jean-Édouard Dargent dit Yan' Dargent, 1873.  
Source : Hans Christian Andersen, *La Vierge des glaces*, p. 86.  
© Éditions Garnier Frères.

d'une bouteille d'eau minérale brisée et de la position de la Dent du Midi, Andersen quitte l'Hôtel de l'Union le 22 juin, «un peu fâché» d'avoir dû payer «un franc de plus, soit 5 francs au lieu de 4» parce qu'il n'était pas resté huit jours!<sup>106</sup>

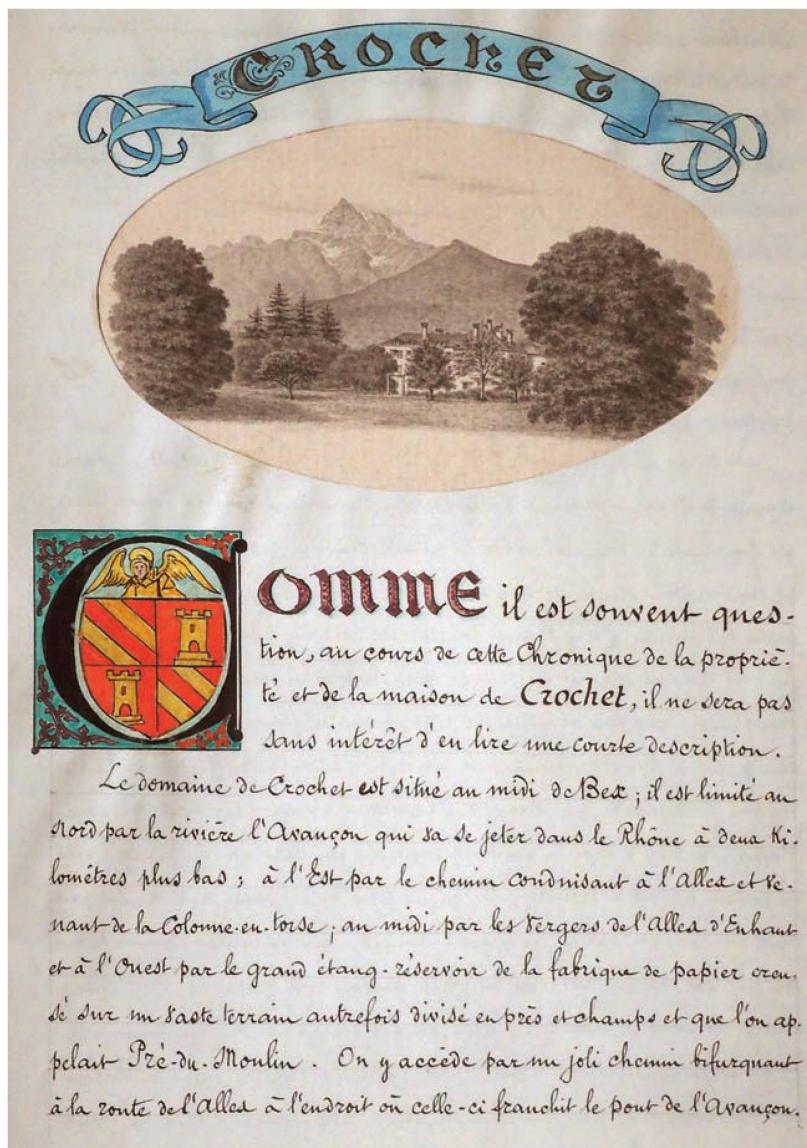
### – La Pension de Crochet – La chronique généalogique d'Eugène Buffat

Si les portraits des aubergistes, ainsi que la genèse et l'évolution de l'hydrothérapie au Logis de l'Ours (devenu Auberge de l'Union) et à l'Hôtel des Bains ont pu être reconstitués

<sup>104</sup> *Journal de Genève*, 2 avril 1861, p. 4.

<sup>105</sup> *La Vierge des glaces* paraît la même année, en 1861. Les grands moulins du château de Bex appartenant à Charles Grenier ont sans doute inspiré Andersen, qui fait précisément de Babette, la jeune Bellerine dont le chasseur Rudy tombe amoureux, la fille d'un riche meunier!

<sup>106</sup> ANDERSEN, Hans Christian, *Voyages en Suisse. 1833-1873*, Yens-sur-Morges: Cabédita, Collection Archives vivantes, 2005, p. 119-121.



Page sur la Pension de Crochet tirée de la *Chronique familiale, historique et généalogique* rédigée de 1889 jusque vers 1919 par Eugène Buffat.  
Archives privées. © Photo Pierre-Yves Pièce.

sur la base de documents d'archives, d'annonces parues dans les gazettes, de publications de lettres, de mémoires ou de récits de voyages, d'enquêtes journalistiques voire de procès, les débuts de la Pension de Crochet et la description de son premier hôtelier nous sont principalement livrés par l'auteur d'une chronique historique et généalogique inédite<sup>107</sup>, à savoir Eugène Buffat, dont certains ancêtres ont habité le lieu-dit. Une occasion unique de découvrir sous un autre jour – à travers les yeux d'un enfant de Bex – la naissance du second établissement balnéaire de la station.

Commençons avec la ruine de « l'oncle Panchaud », frère de la mère de l'arrière-grand-mère de notre chroniqueur. Ce Jean David Panchaud, fils de Joseph, châtelain de l'Évêché de Lausanne, et d'Elene Veillard<sup>108</sup>, possédait le domaine de Crochet dont il avait fait agrandir les bâtiments, avant de perdre sa fortune « suite à la faillite [du banquier] Ravy et à sa condamnation à mort à Lyon ». À l'exception d'une petite propriété conservée par les nièces de ce dernier, Crochet fut racheté... « par un Dürr, argovien, tanneur », dont le prénom : Jean Georges, nous est livré par les plans communaux de 1808-1810<sup>109</sup> – lequel était l'oncle de Louis Alexandre, le promoteur de l'Hôtel des Bains !

### Purin, « cages à poulets», petits pains...

Le procès-verbal de la commission du district d'Aigle montre qu'en 1838, un certain Jean Gabriel Ruchet possédait la moitié du domaine de Crochet<sup>110</sup>. « Il le trans-

*forma en pension, sauf la petite maison qui resta aux nièces Hostache* ». L'une de ces nièces, fille d'Alexandre Pierre Gabriel Testaz et de Susanne Panchaud, se trouve être la fameuse arrière-grand-mère d'Eugène Buffat, Hélène Susanne Marie, laquelle épousa à Bex, le 23 mai 1794, le pasteur Gabriel Alexandre Hostache. Elle revint vivre dans sa maisonnette natale sise à Crochet en 1830, suite au décès de son époux, « emmenant avec elle le petit Henry Buffat », père du chroniqueur, son frère Charles Henry Gabriel et leurs cinq autres frères et sœur, dont la mère, Jeanne Marie Louise Hostache, venait de décéder la même année. Quinze ans plus tard, soit en 1845, cette petite enclave à la pension créée par Gabriel Ruchet allait être le théâtre d'une attaque quelque peu similaire à celle que subira Benjamin Dürr à l'Hôtel des Bains : « À Bex où l'on était toujours plus échauffé en politique qu'ailleurs, raconte Eugène Buffat, on regardait de travers « ceux de Crochet » – la femme du pasteur ayant embrassé avec ardeur la cause des mômiers. « Un beau soir de ce temps agité, une bande de malandrins s'en vint dans le jardin au midi de la maison et de là lança du lisier (purin) dans le salon de l'arrière-grand-maman par la fenêtre ouverte » !

### ... et bains !

Sans doute désireux de s'aligner sur l'offre balnéaire de son concurrent de l'Hôtel des Bains, Gabriel Ruchet propose, dès le printemps 1851, des « Bains froids pour les personnes qui le désirent »<sup>111</sup>, lesquels s'avèrent être des « bains d'eau courante »<sup>112</sup>, probablement puisée dans la rivière de l'Avançon qui borde la pension, dont les flots étaient réputés soigner « les femmes malades ou de santé fragile »<sup>113</sup>. En 1857, l'inauguration de la ligne de chemin

<sup>107</sup> BUFFAT, Eugène, *Chronique historique et généalogique de la famille Buffat*, fonds privé, manuscrit sans pagination s'achevant vers 1919. Les citations qui suivent et qui ne font pas l'objet d'un renvoi de note sont tirées de cette chronique.

<sup>108</sup> ACV, Eb 15/71, p. 178. Merci à Pierre-Yves Favez, ancien archiviste des Archives cantonales vaudoises, pour la précision concernant le patronyme Veillard.

<sup>109</sup> ACV, *Plan 1808-1810*, Gb 2/h 1-2, fol. 195-6. Ce plan nous livre le nom du propriétaire de la seconde moitié de la parcelle de Crochet, à savoir le frère de Jean Georges : Isaac [Jacob] Dürr, boucher.

<sup>110</sup> ACV, *Verbal 1846 et 1850*, GEB 2/7 N° 1769-1889 (1836-1840).

<sup>111</sup> *Journal de Genève*, 27 mars 1851, p. 4.

<sup>112</sup> *Ibid.*, 7 avril 1852, p. 4.

<sup>113</sup> HOURIET, René-Albert, *Bex*, Neuchâtel : éditions du Griffon, 1972, p. 13.

de fer Villeneuve-Bex – laquelle allait sonner le glas de *La Dame du Lac* qui conduisit Alexandre Dumas jusqu'à la porte de l'Auberge de l'Union – nous vaut d'intéressantes considérations : « *C'était quelque chose de si nouveau pour la contrée et de si extraordinaire, que la vie de ces paisibles habitants en était quasi troublée. Les uns étaient enthousiasmés de ce mode de transport, d'autres, mis en défiance par quelques accidents survenus sur d'autres lignes et grossièrement exagérés, ne voyaient pas ce progrès d'un bon œil et juraient qu'ils ne mettraient jamais les pieds dans ces "cages à poulets"* », vitupérant contre ces trains tirés par une voiture à vapeur « *qui crachaient une sale fumée noire et cassai[en]t la tête avec [leur] incessant sifflet.* » L'on déplorait particulièrement le fait d'avoir construit la gare aussi loin de Bex. « *Le projet primitif situait cette dernière à la sortie du village, nous révèle Eugène Buffat, mais comme il aurait fallu amputer le domaine du préfet Veillon, celui-ci fit agir des influences afin que l'emplacement soit reculé où il est maintenant.* » Ce qui obligea pensions et hôtels à se pourvoir en calèches et en omnibus chargés de leur livrer clientèle et curistes. En 1861, Hans Christian Andersen notera d'ailleurs d'une plume indignée qu'après un court trajet en train, il attendit « *une demi-heure à la gare [de Bex] l'arrivée de l'omnibus* »!<sup>114</sup>

Les étrangers que l'omnibus de la Pension de Crochet débarquait devant le perron étaient accueillis dans la cour « *par la souriante et grosse bonne figure du papa Ruchet* », se souvient notre chroniqueur, ajoutant que « *les Ruchet étaient de braves gens, tout à la bonne franquette, mais bien élevés.* » Et de préciser : « *Leur plus grand désir n'était pas de s'enrichir aux dépens de leurs pensionnaires, mais de les contenter et de leur laisser un bon souvenir de leur séjour à Crochet. Aussi y revenait-on avec plaisir; du reste le séjour y était agréable, le joli parc qui entourait l'hôtel en faisait un nid de verdure. Un peu*

*en retrait, à l'ouest du bâtiment principal étaient les écuries, granges et remises, dans lesquelles, comme la maison du reste, étaient enclavées les dépendances de la propriété Hostache.* » Vers 1864, Eugène, alors âgé de 8 ans et dont le père Henry est devenu boulanger, doit livrer aux hôtels et aux pensions, durant « *la saison des étrangers* », les petits pains pour le premier déjeuner : « *C'était notre tâche à nous les enfants de courir le matin avec la hotte au dos et un panier à chaque bras ravitailler tous ces établissements en petits pains chauds, notre sœur Augusta, bien que de 5 ans plus jeune y allait comme nous les deux garçons [...]. Dans la forte saison nous devions même nous lever à 3 ou 4 heures du matin pour venir donner un coup de main à la boulangerie pour le façonnage de petits pains dont il y avait souvent plus d'un millier à livrer.* » Au sortir de l'école, entre onze heures et midi, les enfants devaient encore aller porter le pain dans les hôtels sur un char tiré par un cheval : « *Il fallait faire attention aux livraisons selon les exigences des hôtels : à celui-ci des pains longs unis, à celui-là des pains longs fendus, un autre des pains carrés, des miches à tête, etc. etc. et le pain de ménage pour le personnel et le pain de son pour les anémiques et le pain de gluten pour les diabétiques et le pain entier pour les darbystes, sans oublier le pain de mie pour les cuisiniers !* » L'entreprise d'Henry subira le contrecoup de la ruine de son frère Charles Henry Gabriel – devenu concessionnaire en 1865 de l'exploitation des bains de Lavey –, une ruine consécutive à l'obligation « *de construire un nouveau bâtiment de bains et un nouvel hôtel* »<sup>115</sup> dans le but de « *réorganiser cette entreprise embryonnaire.* »

Les « *bains et douches avec eau-mère des Salines* »<sup>116</sup> font leur apparition à la Pension de Crochet en 1864 dans

<sup>114</sup> ANDERSEN, Hans Christian, *op. cit.*, p. 119.

<sup>115</sup> *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud, op. cit.*, p. 19 et 1095. Félix, le fils de Charles Henry Buffat et de Julie Thomas, eut pour parrain Félix Dürr, le propriétaire de l'Hôtel de l'Union à Bex, chez qui il fera son apprentissage de cuisinier.

<sup>116</sup> *Journal de Genève*, 2 juillet 1864, p. 4.



La Pension de Crochet, avec l'établissement des bains construit en 1864 à droite, et la maison Hostache sur sa gauche, en arrière-plan.

Lithographie de Jean Jacottet. © Collection de l'Association du Mandement de Bex. Photo Fabrice Ducrest.

une annexe nouvellement construite, plus de vingt ans après que Benjamin Dürr les eut proposés à la Pension des Bains. *Die Heilquellen und Kurorte der Schweiz*, qui paraît en 1867, nous apprend que l’établissement possède à cette époque 5 baignoires, contre 6 à 7 pour l’Hôtel des Bains<sup>117</sup>. Entre 1870 et 1871, la guerre franco-prussienne amène aux hôtels et à la pension des Ruchet qui « ne désemplissaient pas » une foule de clients appartenant aux pays belligérants, ainsi qu’ « une prospérité inouïe pour le commerce local et particulièrement pour la boulangerie » – d’où surcroît de travail pour nos adolescents qui doivent livrer le pain aux hôtels et aux 2 500 soldats français internés à Bex !

### Friedrich Nietzsche à la Pension de Crochet : « Le choix a été excellent ! »

« Du temps où la pension était tenue par la famille Ruchet, l’établissement de Crochet jouissait d’une certaine renommée pour sa bonne tenue, sa simplicité de bon aloi et son excellente cuisine, réputée au loin, témoigne Eugène Buffat. L’hôtel était surtout fréquenté par des familles anglaises qui y passaient une partie de l’année. On y voyait souvent des personnages de marque. » Dont Friedrich Nietzsche, qui profite, du 1<sup>er</sup> au 18 octobre 1876, « du plus bel automne » en compagnie du philosophe Paul Rée, en dépit d’accès de « douleurs les plus violentes » qui l’ont cloué au lit « pendant plus de trente heures ». L’auteur de *La naissance de la tragédie* fait-il allusion à l’une des annexes de la propriété Hostache lorsqu’il écrit à sa mère et à sa sœur : « Le lieu et le séjour à l’Hôtel (où Rée et moi logeons seuls dans une dépendance) sont exceptionnels » ?<sup>118</sup> Paul Rée lui fera écho une année plus tard, en lui confiant : « Ces temps-

ci, mes pensées errent du côté de Bex et ne veulent pas s’en laisser chasser. Ce fut en quelque sorte la lune de miel de notre amitié, et la petite maison à l’écart, le balcon en bois, les grappes de raisin et Le Sage parachevèrent le tableau d’une situation parfaite. »<sup>119</sup> Après avoir achevé le texte d’une cinquième *Considération intempestive* au sein de cette copropriété, Nietzsche conclut le 18 octobre, trois jours après avoir franchi le cap des 32 ans, et à l’heure de partir pour Sorrente : « Ma sœur chérie, c’est le jour du départ, le foehn souffle une brise très méridionale. J’ai peine à croire qu’au Sud je pourrai me trouver aussi bien qu’à Bex. Le choix a été excellent ! »<sup>120</sup>

En 1879, le nouveau gérant de l’établissement, Henri Bocherens-Oyex, introduira enfin, en sus des eaux-mères, les bains d’eau salée lancés dès 1852 à l’Hôtel des Bains<sup>121</sup>. Quant aux souvenirs relatifs à la Pension de Crochet issus de la chronique familiale d’Eugène Buffat, ils prennent fin en 1889, lorsqu’Henri-Roland Pasche, gérant des Bains-de-Lavey, rachète « la partie de l’immeuble qui, pendant près de 60 ans, avait été habité par la famille Hostache, et le relie à l’ancien corps de bâtiments. » Et notre chroniqueur de conclure tristement : « Les étrangers sont reçus maintenant par un directeur en haut et faux col, raide, poli, obséquieux, auquel il manque le sourire, le bon sourire du papa Ruchet. Autres temps, autres mœurs ! »

### – Le Grand Hôtel des Salines – Les défis de Frédéric Küssler

L’évocation d’Aloyse Jean Frédéric Küssler, qui dirigera le Grand Hôtel des Salines durant 28 ans,

<sup>117</sup> MEYER-AHRENS, Konrad, *Die Heilquellen und Kurorte der Schweiz und einiger der Schweiz zunächst angrenzenden Gegenden der Nachbarstaaten*, Zürich : Verlag Orell Füssli, 1867, p. 87.

<sup>118</sup> D’IORIO, Paolo, *Le voyage de Nietzsche à Sorrente : genèse de la philosophie de l’esprit libre*, Paris : CNRS Éditions, 2012, p. 25 (Nietzsche à sa mère et sa sœur, le 9 octobre 1876, eKGWB/BVN-1876, 558, trad. fr. par d’Iorio). De fait, le fameux procès-verbal de la commission du district d’Aigle cité

en note 108 prouve qu’en 1838, la propriété Hostache et ses dépendances appartenaient bel et bien pour moitié à Jean Gabriel Ruchet.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 26 (Rée à Nietzsche, le 10 octobre 1877, KGB II/6/2, p. 717).

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 27 (Nietzsche à sa sœur, le 18 octobre 1876, eKGWB/BVN-1876, 562).

<sup>121</sup> *Journal de Genève*, 8 août 1879, p. 4.

permet de suivre les aléas de la gestion du fleuron de l'hôtellerie bellerine à l'époque où Bex-les-Bains acquiert le rang de «*perle des stations balnéaires*». Fils de Jean Sylvestre Küssler et de Rosalie Marie Joséphine Raemy, Frédéric naît à Fribourg le 11 mai 1847. Marié à Pauline Marthe Claire Valentine Ratyé<sup>122</sup>, il a 32 ans lorsqu'il prend les rênes de cet établissement en 1879, succédant à Louis Feller, qui l'a inauguré neuf ans plus tôt. Frédéric Küssler bénéficie de la solide réputation de son père Jean Sylvestre, dont l'hôtel Zähringen à Fribourg a su contenir les touristes de toute l'Europe, y compris ceux « que le pli d'un drap ou d'une feuille de rose empêchait de dormir » – des touristes qui, d'après le colonel fédéral Ferdinand Perrier, trouvaient à réaliser le *carpe diem* d'Horace « dans le confort du service, de mille soins délicats et dans l'excellence d'une table digne de Lucullus »!<sup>123</sup> De fait, reprendre la direction du Grand Hôtel des Salines, c'est s'astreindre à relever le défi lancé par la *Société immobilière de Bex* qui, à l'initiative des docteurs Frédéric Recordon et Jules Cossy, a souhaité rivaliser, grâce à la création de ce grand établissement thermal, avec les stations de Kreuznach, de Reichenhall et d'Ischl en misant sur les vertus comparables des sources salées de Bex pour soigner « les cas liés à la prédominance du système lymphatique »<sup>124</sup>. C'est rester à la hauteur du savoureux panégyrique rédigé à l'occasion de son inauguration par l'éditeur de la *Gazette de Lausanne*, lequel

rétorque au quidam qui affirme que Bex est certes joli, mais n'a pas plus de civilisation que sur l'Himalaya : « *Bex possède maintenant son Grand-Hôtel, comme les villes de Lausanne et de Vevey. [...] Si jamais vous êtes affecté de maladies des fonctions respiratoires, vous serez content de connaître un séjour [...] où vous pourrez vous débattre comme un phoque dans l'eau salée, sans entreprendre un voyage long et coûteux. [...] Au bout d'un mois, [...] vous serez méconnaissable ; vous rirez, vous reprendrez de l'intérêt aux affaires de la république et vous vous sentirez peut-être la démangeaison d'envoyer votre prose aux journaux. Et je vous prédis qu'elle ne manquera pas de sel.* » Reprendre la direction de cet hôtel, c'est répondre aux espoirs du syndic de Bex qui « se flatte que le *Grand Hôtel deviendra pour sa commune une source de bien-être et de prospérité* »<sup>125</sup>. C'est enfin maintenir l'indispensable synergie avec la *Compagnie des Mines et Salines de Bex*, laquelle – pour éviter la fermeture de cette exploitation salifère mise à mal par la découverte de sel gemme à Bâle – s'évertue depuis près de 15 ans à noyer les grands dessaloirs creusés sous l'égide de Jean de Charpentier en y détournant des rivières, puis à pomper le liquide saturé, dont elle livre en 1879 quelque 75 000 litres au Grand Hôtel des Salines, ainsi que 8 m<sup>3</sup> d'eaux-mères<sup>126</sup>. Diriger un tel établissement n'est donc pas une sinécure, et l'expérience, pour Frédéric Küssler, se soldera par de nombreux incidents et une double tragédie...

Le Grand Hôtel des Salines dont Küssler assume la gestion compte une centaine de chambres réparties dans trois corps de logis, une vaste salle à manger,

<sup>122</sup> ACV, *Registre des décès, Bex, SB 267/12/3/7, n° 76*. Merci à MM. Herbert Bielmann et Pierre Zwick, président et ancien président de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, et à Benoît de Diesbach, généalogiste, pour leurs renseignements complémentaires sur la famille Küssler de Fribourg.

<sup>123</sup> PERRIER, Ferdinand, *Nouveaux souvenirs de Fribourg ville et canton*, Fribourg: Imprimerie de Ch. Marchand, 1865, p. 56.

<sup>124</sup> Notice sur la création projetée d'un établissement de bains salés et de bains d'eau froide à Bex, canton de Vaud (Suisse), Lausanne: Imp. Vincent, (vers 1865).

<sup>125</sup> FEHR, Edouard, *Supplément au n° 119 de la Gazette de Lausanne*, 22 mai 1870, p. 4-5.

<sup>126</sup> PAYOT, Edouard, *Mines et Salines Vaudoises de Bex au point de vue historique, technique et administratif*, Montreux: Société de l'imprimerie & lithographie, 1921, p. 262-263.

des salons de conversation et de lecture, un billard-fumoir, une véranda, un promenoir couvert et un petit bazar à proximité de la porte d’entrée. Au premier étage de l’établissement balnéaire qui lui est annexé, vingt cabines avec vestiaire et baignoire en fonte directement alimentée par la saline du Bévieux permettent de réaliser un tournus de deux cents bains par jour sous la conduite d’un baigneur chef secondé de « *baigneurs* » ou de « *baigneuses* »<sup>127</sup>, tandis qu’un appareil de pulvérisation situé au milieu d’une grande salle fait inhale aux curistes les mêmes brumes saturées de particules salines que l’on venait respirer dans les années 1830 en circulant autour des bâtiments de graduation (lesquels, rendus inutiles par la dessalaison sur place du roc salé, ont été démolis entre 1847 et 1865). Le rez-de-chaussée de l’établissement des bains comprend deux espaces, un pour chaque sexe, dévolus à l’emploi de différents types de douches (à haute pression, en cercle ou filiforme), des bains russes et turcs avec vestiaire, *tepidarium*, *caldarium*, douche, piscine d’eau froide et stalles de sudation et de repos, des bains de poussière d’eau minérale, d’acide carbonique, de siège, des douches ascendantes, de vapeur, et des baignoires destinées aux bains médicamenteux. Quant à la buvette (*Trinkhalle*) située à l’extrémité du promenoir reliant les bains à l’hôtel, ses trois robinets distillent de l’eau froide, de l’eau salée ou des eaux-mères gazeuses et titrées, et un dépôt d’eaux minérales en bouteilles lui est annexé. L’hôtel comprend également un parc de 17 hectares avec massifs de fleurs, sentiers pour les promeneurs, petits lacs, jet d’eau, grottes et cascades<sup>128</sup>.

### Balnéothérapie chlorurée sodique et iodo-bromurée

Sous la direction de Frédéric Küssler, Bex-les-Bains se positionne à la fois comme station médicale et comme station mondaine. En 1881, le docteur Théodore Exchaquet, qui a succédé à Jules Cossy, décédé trois ans auparavant, publie sa *Notice sur les bains salins de Bex*, avec pour double ambition de réaliser le premier travail d’ensemble sur l’emploi des eaux de Bex, et de faire découvrir cette station aux médecins français – que ceux du Nord connaissent déjà depuis une quarantaine d’années grâce à l’étude publiée en allemand par le professeur Hermann Lebert. Exchaquet fait état du résultat des expériences réalisées sur les patients du Grand Hôtel des Salines, auxquels il prescrit, en fonction de leurs pathologies, des bains tièdes contenant en moyenne deux pour cent de sel ou 2 kg d’eaux-mères, des applications locales sous forme de compresses, ou l’usage interne en boisson des eaux salées et des eaux-mères, employées comme succédané de l’huile de foie de morue, ainsi que dans le traitement du goitre. La médication chlorurée sodique est censée soigner, dès l’enfance, les différentes manifestations de ce qu’on nomme alors « *scrofule* » et « *phtisie* », aujourd’hui identifiées comme des affections tuberculeuses. Le docteur Exchaquet cite le cas d’un jeune garçon allemand de sept ans dont il avait pu constater en 1879 le haut degré de « *l’habitus phtisique* », et qui, après vingt-cinq bains, quitta Bex « *dans un état très satisfaisant* » avant de revenir en 1880 si « *grandi et fortifié* » que le docteur eut de la peine à le reconnaître ! « *Les états nerveux secondaires, avec dépression, nervosisme, anémie ou fatigue cérébrale sont ceux qui retirent le plus d'avantages des bains salés* », et valent au Grand Hôtel des Salines « *une forte part de [sa] clientèle balnéaire* », relève Exchaquet, à quoi il convient d’ajouter les rhumatismes et ce qu’on nomme pudiquement les « *maladies des femmes* »<sup>129</sup>.

<sup>127</sup> *Journal de Genève*, 5 mars 1873, p. 4.

<sup>128</sup> RAMBERT, Eugène, « Le grand hôtel et les bains », *Bex et ses environs*, Lausanne: bureau de la bibliothèque universelle chez Georges Bridel, 1871, chap. II, p. 62-80.

<sup>129</sup> EXCHAQUET, Théodore, *Notice sur les bains salins de Bex*, Lausanne: Georges Bridel éditeur, 1881, p. 4, 21-22, 34, 36, 46, 47-51.

## Hôtes de luxe, mini-patients et clients «des contrées du Nord»

Le haut niveau de l'établissement qui, à en croire Eugène Rambert, «rivalise avec ce qu'on trouve de plus confortable à Vevey et à Interlaken»<sup>130</sup>, le perfectionnement de ses installations hydrothérapeutiques, le suivi médical, joints à la beauté des points de vue sur les Alpes ainsi qu'à «l'agréable solitude» décrite par le pasteur genevois André-César Bordier, permettent à Frédéric Küssler d'accueillir, entre 1881 et 1883, le gratin de la noblesse, de la politique et de la littérature – à savoir Son Altesse la princesse Marie de Wurtemberg<sup>131</sup>, Patrice de Mac Mahon, qui vient de quitter la présidence de la République française, et Victor Hugo. Ce dernier, victime de sa célébrité, fuit précipitamment l'hôtel Byron de Villeneuve, dont le directeur multiplie les fêtes en son honneur, pour se réfugier durant un mois au Grand Hôtel des Salines en compagnie de sa belle-fille Alice et de ses petits-enfants Georges et Jeanne<sup>132</sup> – certainement trop heureux, pour reprendre le mot de Bordier, de s'y croire «séparé de l'Univers entier»!<sup>133</sup> La fillette de 8 ans qui enveloppe les pâtisseries choisies par sa petite-fille se souvient, huitante-quatre ans plus tard, de la «bonne figure de vieillard affectueux» de l'auteur de *L'Art d'être Grand-Père*: cette fillette s'appelle Cécile Buffat<sup>134</sup>, elle est la fille de Charles François, confiseur-librairie à Bex... et cousin d'Eugène Buffat, le fameux chroniqueur auquel nous devons les souvenirs liés à la Pension de Crochet! Faisant écho à l'écrivain et philosophe suisse Henri-Frédéric Amiel, qui écrivait

en 1874 à sa filleule Berthe Vadier au sujet de l'hôtel tenu alors par le prédécesseur de Frédéric Küssler: «Le confort est complet, mais les prix sont cruels»<sup>135</sup>, Victor Hugo résume son séjour entre l'hôtel Byron et le Grand Hôtel des Salines par cette note impérissable: «20 octobre [1883], retour à Paris. Je rentre à Paris le 20 octobre. Absence de deux mois et onze jours. Je suis parti le 11 août, je reviens le 20 octobre. Cette promenade m'a coûté 6 541 francs»!<sup>136</sup>

Clients-cibles de ce fleuron de Bex-les-Bains, les hôtes de marque «des contrées du Nord» se suivent, tel, en juillet 1897, le prince héritier Adolphe II de Schaumbourg-Lippe, âgé de 14 ans, qui vient y faire «une cure de bains salés», et que ses parents, le prince-régnant Georges de Schaumbourg-Lippe et la princesse Marie de Saxe-Altenbourg rejoignent en août avec leur suite<sup>137</sup>. En 1899, trois Russes célèbres leur succèdent : le comte et écrivain Léon Tolstoï, le grand-duc Constantin Constantinovich Romanov, petit-fils du tsar Nicolas I<sup>e</sup>, accompagné de sa famille, ainsi que le compositeur Nikolaï Rimski-Korsakov, qui souffre de neurasthénie et d'une angine de poitrine – et qui a peut-être entendu, jouée par l'orchestre des hôtels de Bex, «la charmante valse» intitulée *Souvenir des Salines*, «à plusieurs reprises chaudement applaudie du public», que le compositeur lausannois Laurent Junod «a dédiée à M. Kussler, directeur du Grand-Hôtel de Bex»<sup>138</sup>.

<sup>130</sup> RAMBERT, Eugène, *op. cit.*, p. 62.

<sup>131</sup> *L'Impartial*, 21 juin 1881, N° 144, p. 1.

<sup>132</sup> *Gazette de Lausanne*, 24 septembre 1883, p. 3, et 25 janvier 1933, p. 3.

<sup>133</sup> BORDIER, André-César, *op. cit.*, p. 94.

<sup>134</sup> LATHION, Lucien, *Le Confédéré*, 6 juillet 1966, p. 4.

<sup>135</sup> AMIEL, Henri-Frédéric, lettre à sa filleule Berthe Vadier, 30 juillet 1874, citée par RUMILLY, Jean, *L'Enchantement de Bex-les-Bains*, Lausanne: Aux éditions SPES, 1942, p. 102.

<sup>136</sup> WALZER, Pierre-Olivier, «Introduction», in HUGO, Victor, *Voyages en Suisse*, Lausanne: Éditions L'Âge d'Homme, 1982-2002, p. 11-12.

<sup>137</sup> *Gazette de Lausanne*, 6 juillet 1897, p. 3. *Tribune de Lausanne*, 11 août 1897, p. 2.

<sup>138</sup> *Gazette de Lausanne*, 18 octobre 1881, p. 3. Cette valse a été publiée en 1881.



Cartonnet publicitaire pour les Bains & Grand Hôtel des Salines sous la gérance de F. Kussler, et au recto pour ses courses à pied – dont la Terrasse de la forêt, où se rendra Sissi en 1898.  
© Archives privées Sandrina Cirafici.

### Le destin de Sissi s'est joué au Grand Hôtel des Salines !

Une année auparavant, le 1<sup>er</sup> septembre 1898, le destin d'Elisabeth, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, s'est joué entre le restaurant du Grand Hôtel des Salines et sa « Terrasse de la forêt » : alors que Sissi avait exprimé l'intention de prolonger son séjour en ces lieux, subjuguée par la vue sur la Dent du Midi et

l'Aiguille du Trient (sic), la viande qui lui est servie au cours du repas, trop dure, lui fait renoncer à ce projet ; et lorsque la comtesse Irma de Sztáray, au cours de leur promenade jusqu'à la terrasse panoramique de la forêt, lui confie l'inquiétude du général Berzeviczy quant à son prochain séjour à Genève, l'impératrice s'en rit : « *Dites à Berzeviczy que ses préoccupations sont simplement ridicules. Que pourrais-je risquer à Genève ?* »

Avant de prendre le train à la gare de Bex-les-Bains, Sissi prend un café glacé chez le fameux « *Bouffat* » (sic)<sup>139</sup>, dont les pâtisseries avaient régalé la petite-fille de Victor Hugo. Neuf jours plus tard, l'impératrice est assassinée à Genève...

### Un directeur surmené

Parallèlement à l'accueil de cette clientèle de luxe, Frédéric Küssler se préoccupe également de la gestion cruciale de l'eau, de la divulgation de ses applications médicales, de la promotion et de l'agrandissement de son hôtel, de son accessibilité, ainsi que du développement de la station de Bex-les-Bains: en 1880, la fameuse source sulfureuse des Mines utilisée pour la première fois par Louis Alexandre Dürr devient propriété exclusive du Grand Hôtel des Salines et « *prend rang parmi [ses] agents thérapeutiques* »<sup>140</sup>; en 1882, Küssler est membre fondateur de la Société suisse des hôteliers<sup>141</sup>; en 1886, il met au concours « *l'étude, la fourniture et la pose d'une canalisation en fonte destinée à conduire l'eau de la source des Plans au réservoir de l'Hôtel des Salines* »<sup>142</sup>; en 1891, il fait partie du « *comité d'initiative en vue de former une société pour le développement de Bex* »<sup>143</sup>; en 1896, Théodore Exchaquet, médecin attitré de l'établissement depuis 1877, publie une nouvelle notice intitulée *Le traitement salin à Bex*, rendue nécessaire par l'évolution de la thérapie saline, où il liste une septantaine de pathologies susceptibles d'être traitées par les eaux salées et les eaux-mères, qu'il classe en trois grands groupes: les maladies des



La salle à manger du Grand Hôtel des Salines construite sous la direction de Frédéric Küssler au début du xx<sup>e</sup> siècle, qui sera dynamitée par l'armée en 1983.  
Dépliant du Grand Hôtel Salines & Golf. © Archives privées Pierre-Yves Pièce.

enfants, les maladies des femmes et les maladies générales et affections diverses<sup>144</sup>; peu après l'inauguration, en 1898, du tramway électrique Bex-Gare-Bévieux, Küssler finance la construction de la halte sise à proximité de l'établissement; en 1903, il dote ce dernier d'une annexe avec une superbe salle à manger ornée de vitraux; et, en 1906, il fait ériger à 300 mètres de l'hôtel une bâtie nommée *La Solitude*, afin d'isoler les patients souffrant de maladies infectieuses<sup>145</sup>.

<sup>139</sup> SZTÁRAY, Irma, *Aus den letzten Jahren der Kaiserin Elisabeth*, Wien: Adolf Holzhausen; Leipzig: Wilhelm Engelmann, 1909, p. 216-217 (trad. fr. par l'auteure).

<sup>140</sup> EXCHAQUET, Théodore, *op. cit.*, p. 13-15.

<sup>141</sup> *Revue suisse des hôtels*, 28 septembre 1907, p. 1.

<sup>142</sup> *Journal de Genève*, 30 novembre 1886, p. 4.

<sup>143</sup> *Nouvelliste vaudois*, 4 mars 1891, p. 3.

<sup>144</sup> EXCHAQUET, Théodore, *Le traitement salin à Bex. Indications et contre-indications des eaux salines*, Lausanne: Georges Bridel & Cie éditeurs, 1896, 54 pages.

<sup>145</sup> GERBER, Freddy, *Journal du Grand Hôtel des Salines. Édition spéciale à l'occasion du Centenaire*, 15 juin 1971.

## Fièvre typhoïde, incendies, procès et crise cardiaque

Mais une série de drames directement liés au Grand Hôtel des Salines auront raison de Frédéric Küssler, usé par quelque trente ans d’investissement à la tête de l’établissement le plus renommé de Bex-les-Bains. Le vendredi 3 septembre 1890, à 9 h du matin, son petit garçon de 6 ans, Jean Charles Paul, décède après avoir contracté la fièvre typhoïde<sup>146</sup>, un jour après une jeune pensionnaire de 18 ans prénommée Gabrielle, fille du docteur oculiste Marc Dufour et de Susanne née Blumer<sup>147</sup>. À la douleur du père viennent bientôt s’ajouter des « bruits mensongers qui ne peuvent être attribués qu'à l'ignorance ou à un but intéressé » circulant « dans le pays et à l'étranger » au sujet d'une prétendue épidémie générale de fièvre typhoïde – qui obligent la municipalité de Bex à communiquer par voie de presse un vigoureux démenti : « Sur une population de 4 418 âmes augmentée en été d'environ 600 étrangers [soit 13 % de plus!] », on ne compte, du 15 juillet au 15 septembre 1890, que ces seuls deux décès<sup>148</sup>. La commission d’experts réunie *ad hoc* ne peut donc qu’incriminer la fameuse canalisation mise au concours par Küssler, dont les eaux de la source des Plans, laissée à ciel ouvert, ont été contaminées par le cadavre en putréfaction d’un chevreuil<sup>149</sup>.

Nouveau drame le 1<sup>er</sup> mai 1904 : à 3 h du matin, Frédéric Küssler envoie un télégramme à Edouard de Cérenville, président du conseil d’administration du Grand Hôtel des Salines, libellé en ces termes : « *Feu pris hôtel salines une heure, au quatrième étage au-dessus de l'ancienne salle à manger. Tout brûlé. Quatrième*

*abîmé, Troisième rendu inhabitable par l'eau, mobilier sauvé 2 h<sup>1/2</sup> fini secours prompts. Trois pompes sur place.* »<sup>150</sup>

Le 3 mai 1905, un nouvel incendie éclate au troisième étage de l’hôtel : bien que les flammes aient pu être circonscrites avant d’avoir percé la toiture, l’eau employée pour éteindre le brasier a endommagé tout l’étage<sup>151</sup>. Le 22 août de la même année, Frédéric Küssler doit de surcroît faire face à une accusation de concurrence déloyale par le propriétaire du Grand Hôtel des Bains, Paul Kœhler, en raison de l’emploi simultané des mots « *Grands* » et « *Bains* » qui serait de nature à créer « *une confusion grosse de conséquence* », et mettrait le Grand Hôtel des Salines « à même de profiter indûment du patrimoine de notoriété du Grand Hôtel des Bains ». Kœhler exige la suppression de ces mots « *de toutes enseignes, affiches, réclames, glaces d'omnibus, casquettes d'employés, inscriptions dans les journaux, têtes de lettres et de factures* ». L’avocat consulté par Edouard de Cérenville, au terme d’une analyse juridique de 26 pages rendue le 9 septembre, l’enjoint à renoncer aux désignations Grand Hôtel des Salines et ses Bains et Grand Hôtel des Bains et Salines, bien qu’à son sens, ce soit la notoriété de l’établissement géré par Küssler qui rejaillit sur le Grand Hôtel des Bains – et non l’inverse!<sup>152</sup> Deux ans plus tard, soit le 22 septembre 1907 – une vingtaine de jours avant l’arrivée de la reine mère des Pays-Bas Emma de Waldeck-Pyrmont<sup>153</sup>, attendue avec sa suite et le meilleur agent de la Sûreté vaudoise assigné à sa sécurité –, une défectuosité de la génératrice plonge le Grand Hôtel des Salines dans l’obscurité à l’heure précise où ses hôtes prennent leur repas du soir. C’en est trop pour Frédéric Küssler, qui décède à 19 h d’une « *rupture*

<sup>146</sup> ACV, *Registre des décès, Bex, SB 267/12/3/4*, fol. 89, n° 66.

<sup>147</sup> *Ibid.*, n° 65.

<sup>148</sup> *Feuille d'Avis de Lausanne*, 16 septembre 1890, p. 2. Voir aussi *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 19 septembre 1890, p. 4.

<sup>149</sup> *Revue médicale de la Suisse romande*, Genève : H. Georg, libraire éditeur, 1891, p. 57-58 ; et GERBER, Freddy, *op. cit.*

<sup>150</sup> ACV, K XX ab 61.

<sup>151</sup> *Journal de Genève*, 3 mai 1905, p. 2.

<sup>152</sup> ACV, *op. cit.*

<sup>153</sup> Emma est apparentée au jeune Adolphe II de Schaumbourg-Lippe, qui vint au Grand Hôtel des Salines en 1897 – sa tante, Hermine de Waldeck-Pyrmont, étant la grand-mère de ce dernier !



Pierres tombales du petit Paul, décédé à six ans de fièvre typhoïde en 1890, et de son père Frédéric Küssler, qui dirigea le Grand Hôtel des Salines jusqu'à sa mort d'une «*rupture du cœur*» en 1907.

Cimetière de Bex, 2019 © Photo Sandrina Cirafici.

*du cœur*»<sup>154</sup>. Sa tombe est toujours visible au cimetière de Bex, non loin de celle de son père Jean Sylvestre, qui vivait chez lui depuis quelques années<sup>155</sup>. Elle côtoie l'édicule surmonté d'un angelot en prière que Frédéric Küssler avait fait ériger pour son petit Paul, dont la mort tragique a mis fin à cette lignée d'hôteliers.

### L'offensive des balnéothérapeutes contre la lente agonie de la perle des stations balnéaires

Le Logis de l'Ours, où Pierre Gédéon Molles proposa dès 1753 les premières cures d'eaux minérales – transformé par les Dürr en «Auberge de l'Ours», puis en «Hôtel de l'Union», avec bains d'eaux-mères depuis 1861 – change d'affectation en 1911 pour abriter des appartements et la pharmacie de Jean-Edouard Borel<sup>156</sup>. La Pension de Crochet ne survit pas aux conséquences de la Première Guerre mondiale, la clientèle s'étant détournée vers les stations étrangères en raison d'un taux de change plus favorable. Crochet fait faillite en 1913, puis en 1924, bien que son nouveau directeur, Henri-Jacob Sax, n'ait rien négligé «pour assurer aux pensionnaires un séjour agréable et confortable: bains avec masseur et masseuse de premier ordre comprenant l'hydrothérapie complète, bains salés et d'eau mère, carbo gazeux, sulfureux, résineux, applications de Fango, bains de lumière électrique», chauffage central, billard, lawn-tennis, etc.<sup>157</sup> Le Grand Hôtel des Bains, qui a remplacé la pension créée en 1823 par Louis Alexandre Dürr, reflète – à travers l'accusation de

<sup>154</sup> GERBER, Freddy, *op. cit.* ACV, *Registre des décès*, Bex, SB 267/12/3/4, fol. 126, n° 76. Le 25 août 1902, Frédéric Küssler avait prié Edouard de Cérenville, président de la société propriétaire du Grand Hôtel des Salines, d'aider sa femme et ses trois filles, Elizabeth, Gabrielle et Germaine, en s'occupant de sa succession s'il venait à mourir subitement... (ACV, *op. cit.*).

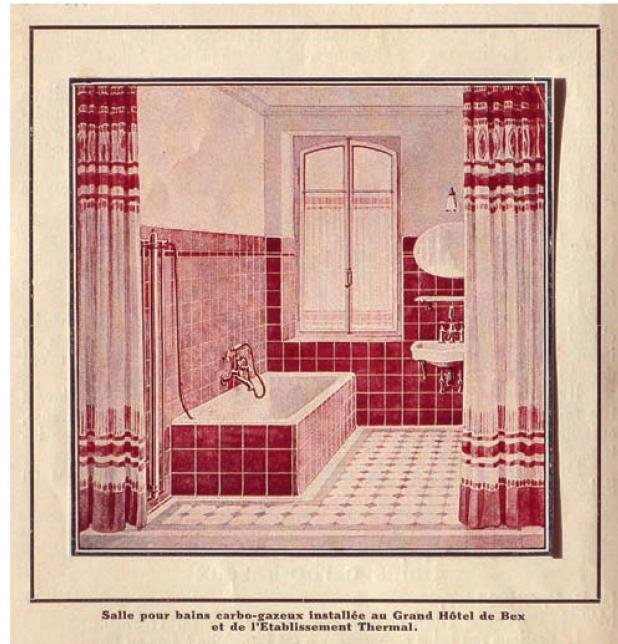
<sup>155</sup> *Gazette de Lausanne*, 2 novembre 1885, p. 3.

<sup>156</sup> Recensement architectural du canton de Vaud, Bex (2), fiche 14.

<sup>157</sup> *Bex-les-Bains (Suisse). Hôtel-Bains de Crochet*, Lausanne: A Trüb & Cie, [s.d.], 16 pages.

concurrence déloyale lancée en 1905 contre le Grand Hôtel des Salines – la lutte pour la survie d'une pléthora d'établissements, lesquels ont surgi « *là où il y a des eaux, comme des champignons partout où il y a de l'humide* »<sup>158</sup>, pour reprendre le bon mot de Rodolphe Töpffer. L'avocat consulté par de Cérenville relevait d'ailleurs que l'établissement « *végétait assez médiocrement, et avait même fait, au moins une fois, faillite* »<sup>159</sup>. Il ferme définitivement ses portes en 1937<sup>160</sup>, dix ans après des réfections nécessitées par « *les détériorations constantes dues au sel et aux vapeurs des eaux salées chaudes, encore aggravées par l'emploi des eaux-mères iodurées, au contact desquelles peu de métaux et de ciments résistent* »<sup>161</sup> – et en dépit des efforts de son médecin attitré, Robert-Frédéric Chollet, qui multiplie les publications pour promouvoir les opinions médicales des spécialistes de la Suisse entière sur les eaux de Bex-les-Bains, et qui ne manque pas de dénoncer avec virulence « *la pauvreté pitoyable* » des eaux-mères de la station argovienne de Rheinfelden (« *une vulgaire solution de sel de cuisine* » !<sup>162</sup>)

Quant au Grand Hôtel des Salines, il survit à ses concurrents jusqu'en 1977, accueillant durant la Première Guerre mondiale Henryk Sienkiewicz, l'auteur des *Derniers jours de Pompéi*, puis, en 1921, Francis Picabia, dont l'autoportrait crayonné sur papier à en-tête du



Salle pour bains carbo-gazeux installée au Grand Hôtel de Bex et de l'Etablissement Thermal.

Vignette représentant une baignoire pour bains carbo-gazeux au Grand Hôtel des Bains entre 1921 et 1925.  
Source : *Les opinions médicales sur Bex-les-Bains*, IX<sup>e</sup> édition, p. 10.

<sup>158</sup> TÖPFFER, Rodolphe, *Derniers voyages en zigzag*, op. cit., p. 95. Citons le Logis du Monde, la Pension-Famille La Colline, l'Hôtel des Alpes, la Pension Mon Chalet, l'Hôtel Bellevue, l'Hôtel et Pension Villa des Bains, la Pension Mösching, la Pension de Sous-Vent, l'Hôtel de la Dent du Midi et son annexe la Pension-Famille Chalet Rose, l'Hôtel-Pension Mon Désir et la Villa Stella.

<sup>159</sup> ACV, op. cit.

<sup>160</sup> *Feuille officielle suisse du commerce*, 16 mars 1937, N° 62, p. 616.

<sup>161</sup> « Les installations techniques du Grand Hôtel de Bex et de l'Etablissement thermal à Bex-les-Bains », *Revue suisse des hôtels. Supplément illustré*, Bâle: É. Birkhäuser & C<sup>ie</sup>, N° 3, 1928.

<sup>162</sup> CHOLLET, Robert-Frédéric, *Les Ressources thérapeutiques des eaux salées et des eaux-mères de Bex-les-Bains et Rheinfelden. Étude comparée*, Montreux: Arts graphiques A. Leyvraz S. A., 1925, p. 14.

Grand Hôtel des Salines avec la note: « *Bex il pleut depuis le matin j'ai un spleen fou* » sera adjugé 15 600 euros par Christie's en 2006. Après un dépôt de bilan en 1935, une dizaine de directeurs ou de propriétaires se succèdent à la tête de l'établissement. Les progrès de la médecine – dont la découverte d'un vaccin contre la tuberculose – joints à l'attrait pour les bains de mer, privent les balnéothérapeutes de leur principale clientèle. Aussi Henri Vuilleumier, l'un des derniers médecins du Grand Hôtel des Salines, se rabat-il principalement sur les candidates à la maternité ou les ménopausées, ainsi



Affiche de Bex-les-Bains, sur les bains salins de l'Hôtel de la Dent du Midi.  
Archives privées. © Photo Pierre-Yves Pièce.

que sur les enfants, censés mieux supporter que la cure marine les immersions en baignoire dont la durée, la fréquence, la température et la concentration en sel ou en eaux-mères peuvent être modulées en fonction du patient<sup>163</sup>. Fait notable, l'établissement reçoit pour la première fois, en 1968, deux hôtes du continent africain, à savoir Jean-Alfred Diallo, nommé chef d'état-major général des armées du Sénégal par Léopold Sédar Senghor, et Sa Majesté l'Empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié, « *dernier hôte célèbre à se plonger dans un bain salin* »<sup>164</sup>. En 1977, quatre mois après l'annonce de sa cessation d'activité, le Grand Hôtel des Salines sert de décor au film *Repérages*, du cinéaste suisse Michel Soutter – une adaptation des *Trois sœurs* de Tchekhov avec Jean-Louis Trintignant pour vedette. Après avoir subi un ultime incendie en 1981, l'établissement est pulvérisé en 1983 au moyen de 90 kg d'explosifs : « *Brisées, les grandes fenêtres en arc de cercle ! Arrachées sur une hauteur de trois mètres, les boiseries ! Un trou noir interrompt les pâles fresques traversant le plafond voûté* »...<sup>165</sup>

C'est sur cette déflagration finale que se clôt la captivante épopee de Bex-les-Bains.

Sandrina Cirafici et Pierre-Yves Pièce

<sup>163</sup> Lire à propos de l'évolution de la balnéothérapie à Bex-les-Bains CIRAFICI, Sandrina, « *Salus ex aquis : naissance et mort d'une station thermale au pied des Alpes suisses* », in HOËT VAN CAUWENBERGHE, Christine, MASSE, Armelle, PRILAUX, Gilles (dir.), *Sel et société. Santé – Croyances – Économie*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2019, tome 2 (à paraître).

<sup>164</sup> *Journal de Genève*, 16 avril 1983, p. 26.

<sup>165</sup> *24 Heures*, 16 avril 1983, p. 19.

**Sandrina Cirafici**, née en 1965 à Lausanne, est titulaire d'une licence ès-lettres en archéologie classique (prix de la Commune d'Écublens), et diplômée en Muséologie et Médiation culturelle à l'Université de Lausanne. De 2002 à 2008, elle est conservatrice du Musée historique du Chablais à Bex, voit son travail récompensé par le Prix Michel Baettig 2006 (5<sup>e</sup> rang), et préside durant plusieurs années la Fédération des associations et fondations historiques du Chablais. Elle est la conceptrice d'un parcours didactique entre Ollon et Bex inauguré en 2008, nommé « Le Sentier du Sel ». Elle crée et préside depuis 2009 l'Association Cum Grano Salis (« mettre son grain de sel »), qui a pour buts de poursuivre les recherches en archives et de valoriser l'histoire régionale du sel. Elle est la rédactrice du bulletin de l'association *Le Saumoduc*, elle organise des manifestations patrimoniales autour de la thématique du sel et a publié de nombreux articles sur l'histoire de l'« or blanc ».

**Pierre-Yves Pièce**, né en 1959 à Vevey, est ingénieur en informatique. Il figure parmi les membres fondateurs du Cercle vaudois de généalogie et entre au comité en 1993. Il préside l'association en 1995-1996, 2001-2002, 2013-2014 et 2019-2020. Il s'occupe également du site internet [www.ancetres.ch](http://www.ancetres.ch) et reprend, dès 2004, la rédaction des *Nouvelles du Cercle*. Ses recherches généalogiques portent essentiellement sur les familles Pièce, originaire de Bex (VD), et Fallet, originaire de Dombresson (NE). Il s'intéresse en outre depuis de nombreuses années à l'histoire régionale et en particulier à celle des mines et salines du canton de Vaud. Titulaire d'un CAS (Certificate of Advanced Studies) en Patrimoine et Tourisme de l'Université de Genève, il fait partie du comité de l'Association Cum Grano Salis, participe à l'organisation de différents événements patrimoniaux et publie de nombreux articles en lien avec l'histoire des mines et des salines.

### Résumé

Sandrina Cirafici et Pierre-Yves Pièce livrent la première recherche approfondie et documentée sur la genèse de la station thermale de Bex-les-Bains, sur ses tout premiers hôteliers et sur les prémisses de l'usage des eaux de source et salées à des fins médicales. Au fil d'une enquête minutieuse basée sur différentes archives, une chronique familiale, des coupures de presse, des récits de voyages, des lettres, des mémoires et des procès, ils révèlent des pans totalement inédits de cette saga hôtelière et balnéaire – qu'ils prolongent de plus d'un demi-siècle ! Ils établissent la généalogie précise des protagonistes les plus importants, et ils enrichissent la liste de son illustre clientèle de plusieurs personnalités jusqu'alors ignorées.

